L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

43e VOLUME. — 12me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1899)

PARTIE INITIATIQUE

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S.·. I.·. ℵ — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. ℵ — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. ℵ — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MOGD, S.·. I.·. — GEORGE MONTIÈRE, S.·. I.·. ℵ — PAPUS, S.·. I.·. ℵ — SÉDIR, S.·. I.·. ℵ. — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — Dr BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F.·. BERTRAND 30° .·. — BLITZ. — BOJANOV BORNIA PIÉTRO. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — QUESTOR VITŒ. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — L. SATURNINUS. — Dr SOURBECK. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

CHAMUEL

5, Rue de Savoie

PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ETRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la redaction.* Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :
Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE ✝ CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE

SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

MARTINISME

ET FRANC-MAÇONNERIE

(*Suite et fin*)

C'est là que le récipiendaire retrouvera la « Parole perdue », après avoir recréé en lui d'abord la *Foi*, basée sur le travail personnel; puis la *Charité*, qui lui ouvre, toutes grandes, les portes de l'*Espérance*, de l'*Immortalité*.

Cette immortalité, il va en acquérir immédiatement la certitude symbolique, car, le visage recouvert d'un voile noir, il pénètre, *aidé par ceux qui ont passé avant lui*, dans la chambre que nous appelons astrale et qu'on appelle généralement infernale.

Disons à ce propos, et pour faire plaisir à M. Antonini (1), que ce que les catholiques appellent l'Enfer est appelé par les occultistes « plan astral inférieur ».

(1) *Doctrine du Mal.*

Pour arriver au ciel, il faut traverser le plan astral et triompher, par sa pureté morale et par son élévation spirituelle, des larves et des êtres qui peuplent cette région de l'Invisible. Le ciel envoie à ses élus des guides pour passer à travers cette région, et l'auteur de *Pistis Sophia* donne d'intéressants renseignements à ce sujet. Mais les occultistes mettent les larves et les démons à leur vraie place et ils ne les adorent pas, réservant leurs prières pour le Christ ou la Vierge. Il faut triompher des démons pour parvenir au plan céleste et on n'en triomphe qu'en suivant les préceptes évangéliques, en Occident, ou en suivant les révélations des maîtres, en Orient. Tout homme de bien, qu'il soit chrétien, musulman ou bouddhiste, va au ciel quand il a suivi la parole de Dieu, et tout criminel, qu'il soit pape, prêtre catholique, juif, protestant ou simple laïque de n'importe quelle religion, va faire connaissance avec les êtres du plan astral, jusqu'à la dissolution de ses écorces, à moins que la pitié divine n'efface le cliché de ses fautes. Voilà pourquoi le Dante a vu plusieurs papes en enfer:

Cette chambre astrale est formée d'un transparent à chaque bout duquel est un squelette, pour bien indiquer que la mort est la seule porte d'entrée ou de sortie de cette chambre. Sur le transparent, on a peint des larves et des êtres astraux quelconques, que le récipiendaire aperçoit en soulevant le voile qui recouvre sa tête.

Il arrive ainsi à la chambre rouge, éclairée par 33 lumières.

A l'Orient, sous un dais, le récipiendaire aperçoit

un admirable symbole. En haut, une étoile flamboyante portant la lettre ש (Schin) renversée pour indiquer l'incarnation du Verbe divin dans la nature humaine. Au-dessous est un sépulcre ouvert et vide pour montrer que le Christ a triomphé de la mort, indiquant ainsi la voie à tous ceux qui voudront le suivre.

C'est aussi dans cette direction qu'est l'étendard du chapitre sur lequel est gravé le Pélican, debout sur son nid et nourrissant ses sept petits de son sang qu'il fait couler en se perçant le côté avec son bec. Ce Pélican porte sur la poitrine la Rose-Croix. Tel est le symbole du vrai chevalier du Christ, telle est la représentation de l'action incessante de la lumière divine qui fait vivre même ceux qui commettent des atrocités en son nom, comme le soleil éclaire les bons et les méchants répandus sur les sept régions planétaires de son système.

Les inscriptions des colonnes : *Infinité* et *Immortalité* caractérisent la transformation spirituelle des vertus illuminant la chambre noire.

Cette initiation est appuyée par quinze points d'instruction qui transforment successivement le récipiendaire en chevalier d'Heredom, chevalier de garde de la Tour et Rose-Croix. Ces instructions portent sur les points suivants :

1° Maîtrise; 2° nombres 9, 7, 5 et 3 ; 3° pierre angulaire ; 4° mystères de l'arche et de l'immortalité (Énoch et Élie) ; 5° les montagnes de salvation, le Moria et le Calvaire, dans tous les plans ; 6° l'athanor hermétique ; 7° les vertus morales nées de l'effort spi-

rituel; 8° la résistance aux passions (garde de la Tour); 9° la symbolique astrale; 10° la symbolique générale; 11° la symbolique numérale; 12° la Jérusalem chrétienne et le nouveau Temple universel; 13° les trois lumières chrétiennes: Jésus, Marie, Joseph; 14° la parole perdue; 15° *Consummatum est.*

Enfin, les Illuminés avaient transmis à la Maçonnerie, dans ce grade, leur système de réduction kabbalistique des noms en leurs consonnes et les cinq points figurant l'apprentissage de l'Illuminisme.

*
* *

Les grades suivants : 19, grand pontife ; 20, grand patriarche; 21, grand maître de la Clef; 22, prince du Liban, continuent la mise en action de la tradition historique.

Ce dernier grade, prince du Liban, est devenu le chevalier royal Hache de l'Écossisme et il commence la série des véritables grades hermétiques consacrés au développement des facultés spirituelles (1).

Le thème initiatique de ces grades hermétiques porte sur la partie de sa vie où Salomon s'est livré à l'étude de la magie et de l'alchimie. On voit ainsi Salomon soumis aux épreuves de la mort seconde, de l'abandon du vrai Dieu pour les idoles et revenant à la vraie foi par la science. C'est une reprise sur un autre plan de l'allégorie historique des grades précédents.

---

(1) Voy. les études du Dr Blitz sur ces grades dans la revue *l'Initiation*.





Dans la Maçonnerie de Perfection, les grades hermétiques étaient renfermés dans les degrés suivants : 22, prince du Liban ; 23, prince adepte, et 25, prince du Royal Secret.

Nous retrouvons dans ce grade de prince adepte, devenu le 28e du Rite Écossais, chevalier du Soleil, ces études théoriques sérieuses qui forment la base de toute pratique réelle.

C'est à propos de l'Écossisme, et à cause des développements qu'il a donnés à ces grades hermétiques, que nous étudierons en détail cette section.

Comme on le voit, le Rite de Perfection contenait tout le système maçonnique et les transformations qu'il aura à subir ne porteront que sur le développement de grades existants déjà au « Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident ».

Passons donc à l'Écossisme ; mais, avant, énumérons les sept classes comprenant les grades de ce Rite :

1re classe. — 1, 2, 3.
2e classe. — 4, 5, 6, 7 et 8.
3e classe. — 9, 10, 11.
4e classe. - 12, 13, 14.
5e classe. — 15, 16, 17, 18, 19.
6e classe. — 20, 21, 22.
7e classe. — 23, 24, 25.

Pour plus de détails, on pourra se reporter au tableau général des rites, à la fin de ce chapitre.

L'ÉCOSSISME. — RAISON D'ÊTRE DE SES NOUVEAUX GRADES ILLUMINISME, RÉINTÉGRATION ET HERMÉTISME

Nous arrivons à l'Écossisme proprement dit, c'est-à-dire au développement des derniers grades du Rite de Perfection.

Ainsi que nous venons de le dire, les mystères du dédoublement conscient de l'être humain, ce qu'on a appelé la *sortie consciente du corps astral* et qui caractérisait le *baptême* dans les temples anciens, ces mystères ont été développés pour constituer les degrés écossais, ajoutés par le Suprême Conseil de Charleston, vers 1802, au système apporté par Morin.

Il n'est donc pas juste de ne voir dans ces grades que des superfétations inutiles. Ils terminent la progression du développement de l'être humain en lui donnant la clef de l'usage des facultés supra-humaines, du moins dans la vie actuelle. Nous disons la *clef*, car une initiation ne peut pas donner autre chose.

Qu'importe, après cela, que ces lumières soient données à des hommes qui n'y verront qu'un symbolisme ridicule, ou qu'elles aveuglent des cléricaux qui y chercheront des phallus et des ctéis, selon leur louable habitude; car ils ont un cerveau ainsi fait qu'ils ne voient que cela partout, avec un diable quelconque pour chef d'orchestre. — Pauvres gens !

L'initiation va retracer les phases diverses de la traversée consciente des plans astraux, avec ses dangers, ses écueils et son couronnement qui est de franchir le cercle de l'enfer astral pour s'élever, si l'âme en est digne, dans les diverses régions célestes.

Le thème représentera, ainsi que nous l'avons dit, le récipiendaire sous la figure de Salomon occultiste dirigeant Hiram, en prenant part personnellement aux opérations.

Le 22e grade, *chevalier royal Hache*, se rapporte aux préparations *matérielles* des opérations figurées par les coupes des cèdres sur le mont Liban et par la hache consacrée.

Le 23e grade, *chef du Tabernacle*, se rapporte aux indications concernant le plan dans lequel on va opérer, c'est-à-dire la nature astrale. La salle est parfaitement ronde, éclairée par sept luminaires principaux et 49 = 13 (chiffre du passage en astral) lumières accessoires. Le mot sacré est IEVE et le mot de passe est le nom de l'Ange du feu qui doit venir assister l'opérateur au début de ses épreuves : Ouriel. Ce grade montre l'erreur des opérateurs qui, pour aller plus vite, font appel aux forces inférieures de l'astral et risquent de perdre la communication avec le ciel, en se laissant tromper par le démon, figuré ici par les idoles auxquelles sacrifia Salomon. Le récipiendaire doit sortir triomphant de ce premier contact avec la région astrale.

C'est alors qu'il aborde le plan où sont gravés les *clichés astraux*. Il voit la parole de Dieu, celle des douze commandements et celle des Évangiles écrite sur le livre éternel et il accomplit alors le premier *voyage en Dieu* (mot de passe) (24e grade).

C'est là qu'il atteint le plan d'extase où se trouvait Moïse quand il vit s'illuminer le buisson ardent. Il vient de dépasser le plan astral, il aborde le plan

divin et il a la première manifestation de l'harmonie céleste (25e grade). Le récipiendaire a comme signe celui de la croix, et le mot sacré est Moïse, le mot de passe Inri, pour indiquer l'union des deux Testaments. Les chaînes qui entourent le récipiendaire indiquent le poids de la matière et des écorces qui paralyse l'action de l'Esprit dans le plan divin, et le serpent d'airain, entortillé autour de la croix, indique la domination du plan astral (le serpent) par l'homme régénéré par le Christ (la croix).

Les cléricaux n'ont pu, à leur grand regret, trouver de diable dans ce grade. Aussi le passent-ils généralement sous silence.

Poursuivant son évolution dans le plan invisible, le récipiendaire aborde les divers plans de la région céleste (26e degré, Écossais trinitaire ou prince de Merci). Il va passer par le premier, le second et le troisième ciel et, au lieu des démons du plan astral, il va prendre contact avec les sylphes et les receveurs célestes.

Aussi faut-il voir les gloussements ironiques des ignorants quand ils s'occupent de ce grade et les joyeux commentaires des cléricaux. Mais poursuivons :

Le récipiendaire reçoit *des ailes* comme marque de son ascension jusqu'au plan divin. Le catéchisme contient ces phrases caractéristiques :

D. — Êtes-vous Maître Écossais trinitaire ?

R. — J'ai vu la *Grande Lumière* et suis, comme vous, *Très Excellent*, par la *triple alliance* du sang de Jésus-Christ, dont vous et moi portons la marque.

D. — Quelle est cette triple alliance ?

R. — Celle que l'Éternel fit avec *Abraham* par la circoncision ; celle qu'il fit avec son peuple dans le désert, par l'entremise de Moïse ; et celle qu'il fit avec les hommes par la mort et la passion de Jésus-Christ, son cher fils.

Au degré suivant (27e), grand commandeur du Temple, le récipiendaire est admis dans la *Cour céleste* et le bijou porte en lettres hébraïques ינדי, c'est-à-dire INRI. Le signe consiste à former une croix sur le front du frère qui interroge.

Nous parvenons ainsi au grade qui renfermait primitivement tous les précédents, le grade de *chevalier du Soleil* (28e), l'ancien prince adepte du Rite de Perfection.

Ce grade symbolise la réintégration de l'Esprit dans l'Adam-Kadmon, quand il en a été jugé digne par Dieu. Le récipiendaire se trouve transporté dans l'espace intrazodiacal où était l'homme avant la chute, et il prend connaissance des sept Anges planétaires qui président, depuis la chute, aux destinées des sept régions, car le récipiendaire est supposé se trouver dans le soleil. Il va commencer à prendre connaissance des forces émanées de ce centre. Voici d'abord les correspondances enseignées dans ce grade, dont le mot de passe, purement alchimique, est *Stibium* :

MICHAEL	*Pauper Dei*	SATURNE
GABRIEL........	*Fortitudo Dei*........	JUPITER
OURIEL	*Ignis Dei*...........	MARS
ZERACHIEL......	*Oriens Deus*...........	SOLEIL
CHAMALIEL....	*Indulgentia Dei*......	VÉNUS
RAPHAEL	*Medicina Dei*........	MERCURE
TSAPHIEL......	*Absconditus Deus*....	LA LUNE

Le 29e grade (grand écossais de Saint-André) est essentiellement alchimique. L'adepte est supposé revenu sur terre après son ascension dans le monde des principes, et capable de réaliser le Grand Œuvre.

A ce grade on a adjoint, comme mot sacré, un cri de vengeance, qui montre qu'on a mélangé quelques points du Rite templier avec l'enseignement hermétique. Voici les mots de passe de ce grade qui sont assez nets à ce sujet :

MOTS DE PASSE DU 29e DEGRÉ

Ardarel.....	Ange du Feu.
Casmaran...	— de l'Air.
Talliud.....	— de l'Eau.
Furlac......	— de la Terre.

*
* *

Parmi les grades administratifs 31e, 32e, 33e, nous signalerons surtout le 32e, l'ancien 25e du Rite de Perfection : *prince du Royal Secret.*

Il faut laisser de côté le faux Frédéric de ce grade, aussi bien que celui du 21e degré (Noachite), c'est une reconstitution simplement historique de la Sainte-Wœhme.

Ce qui nous intéresse, c'est la figure de ce grade, « le sceau » où nous voyons cinq rayons de lumière entourant un cercle et inscrits eux-mêmes dans un autre cercle enfermé dans un triangle autour duquel est un pentagone, qui reproduit l'analyse du Sphinx, Taureau, Lion, Aigle (à deux têtes) et cœur enflammé et ailé, le tout dominé par la pierre cubique. Autour

du sceau sont les *campements* figurant les centres de réalisation maçonnique.

Le 33e degré est, en partie, le développement alchimique du prince du Royal Secret et, en partie, une composition à la sauce Frédéric qui ne nous intéresse pas. Il constitue le grade administratif des centres maçonniques qui peuvent se rattacher à un illuminisme quelconque.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL ET RÉCAPITULATION DES GRADES MAÇONNIQUES

Le coup d'œil que nous venons de jeter sur la hiérarchie des grades maçonniques nous montre qu'ils constituent une réelle progression harmonique, dans laquelle se rencontrent à peine quelques anomalies, comme les grades noachites, composés en dehors de l'action des fondateurs du système maçonnique.

Ces grades symboliques contiennent bien *en germe* tout le système, mais les hauts grades développent harmoniquement ce germe, d'abord sous le point de vue historique, en passant en revue le peuple juif, puis le christianisme, puis le Tribunal secret, les Ordres de chevalerie et les Templiers.

Ce système serait incomplet sans le couronnement vraiment occulte ouvrant à l'initié des vues nouvelles sur le salut de l'Être humain par la prière, le dévouement (18e) et la charité qui conduisent aux épreuves de la seconde mort et à la perception du plan divin après avoir triomphé des tentations infernales du plan astral. Les Illuminés ont donc personnellement



donné à leur œuvre tous ses développements ; comme ils sauront la recréer si elle finit dans le bas matérialisme et l'athéisme.

Le tableau suivant résumera le sens général des différents grades.

Grades Symboliques 1er, 2e *et* 3e	Histoire synthétique de l'homme.
Grades Historiques 4e à 22e	Construction du Temple de Jérusalem. Captivité. Délivrance. Chute de Jérusalem et destruction du Temple. Le Christianisme (18e). Nouvelle Jérusalem.
Grades Templiers (21e, 13e, 14e *et* 30e)	Tribunal secret. Chevaliers et Templiers
Grades Hermétiques 22e à 33e	Premières épreuves de l'Adeptat. L'Adepte prend contact avec le Serpent Astral. *Dédoublement.* L'Adepte triomphe du Serpent Astral et s'élève vers le Plan Divin. Le Triomphe hermétique. Réintégration et retour conscient sur le plan physique.

L'évolution progressive des grades nous apparaît donc de la façon suivante (voir le tableau ci-après) :

1° Trois grades symboliques ;

2° Trois hauts grades templiers de Ramsay, qui doivent être placés en face des nos 13, 14 et 30 ;

3° Constitution des grades historiques, développement de l'histoire de Salomon et de la construction du Temple de Jérusalem, 4 à 15 ; destruction du Temple et reconstitution de la Nouvelle Jérusalem par le christianisme, 15 à 22 ;

4° Couronnement des grades historiques par les grades de l'Hermétisme, ouvrant une porte sur l'Illuminisme chrétien, 22 à 25.

Tel est le résumé du Rite de Perfection.

Aux vingt-cinq degrés du Rite de Perfection le Suprême Conseil de Charleston a apporté les changements suivants :

Plusieurs nouveaux grades furent ajoutés, ce sont : le chef du Tabernacle (23), le prince de Merci (24), le chevalier du Serpent d'Airain (25) et le commandeur du Temple (26), le chevalier du Soleil (27). Le prince du Royal Secret occupa les grades 28, 29, 30, 31 et 32 ; le Kadosh, le 28e degré ; et le souverain grand inspecteur général, le 33e et dernier.

A l'arrivée de Grasse Tilly à Paris, une nouvelle disposition fut adoptée qui régit encore l'Écossisme. La voici dans ses grandes lignes : (24e) le prince de Merci devint le prince du Tabernacle ; le commandeur du Temple devint l'Écossais Trinitaire (26e) ; le chevalier du Soleil devint le 28e grade et fut remplacé par le grand commandeur du Temple ; le 29e degré



fut le grand Écossais de Saint-André et le Kadosh (ancien 24e du Rite de Perfection et 28e de Charleston) devint définitivement le 30e degré.

Le 31e fut le grand inspecteur ; le prince adepte constitua le 32e, et le souverain grand inspecteur général le 33e et dernier degré. Enfin un grade de noachite, le 21e, remplaça partout le grand maître de la clef du Rite de Perfection.

	(*Rite de Perfection*)	(*Suprême Conseil de Charleston*).	(*Convent de Lausanne*).
1. Apprenti ..			
2. Compagnon	»		
3. Maître.....	»	»	»
4. »	Maître secret........	»	»
5. »	Maître parfait.......	»	»
6. »	Secrétaire intime....	»	»
7. »	Prévôt et juge.......	»	»
8. »	Intendant des Bâtim^{ts}	»	»
9. »	Elu des neuf........	»	»
10. »	Elu des quinze	»	»
11. »	Illustre Elu..........	»	»
12. (*Ramsay*)..	G^{d} Maître architecte.	»	»
13. + Ecossais	Royale arche........	»	»
14. + Novice.	Grand Elu ancien maître parfait.....	Perfection..........	»
15. » .	Chevalier de l'épée..	Chevalier d'Orient..	»
16. » .	Prince de Jérusalem.	»	»
17. » .	Chevalier d'Orient et d'Occident	»	»
18. » .	Chevalier Rose-Croix	»	»
19. » .	Grand Pontife.......	»	»
20. » .	Grand Patriarche....	Grand Maître de toutes les loges	Vén. G. M. des loges
21. » .	Grand Maître de la Clef	Patriarche Noachite.	Noachite............
22. » .	Prince du Liban.....	Royal Hache ou Prince du Liban...	Chevalier Royal Hache ....
23. » .	»	Chef du Tabernacle.	Chef du Tabernacle.
24. » .	»	Prince de Merci.....	Prince du Tabernacle.
25. » .	»	Chevalier du Serpent d'Airain..........	Chevalier du Serpent d'Airain...........
26. » .	»	Commandeur du Temple..........	Ecossais, Trinitaire.
27. » .	»	Chevalier du Soleil..	G^{d} Commandeur du Temple...........
28. » .	Prince Adepte (23)...	Kadosh	Chevalier du Soleil..
29. » .	»	»	G^{d} Ecossais de Saint-André............
30. + Chevalier du Temple.	Chevalier commandeur de l'Aigle Blanc et Noir (24).	Prince du Royal Secret...............	Kadosh ....
31. » .	»	Souverain Grand Inspecteur général ...	Grand Inspecteur....
32. » .	Souverain Prince de la mac.·. Sublime commandeur du Royal Secret (25)..	»	Sub. Prince du Royal Secret.............
33. » .	»	»	Souverain Grand Inspecteur général....

DES SYMBOLES ET DE LEUR TRADUCTION

Un mot au sujet de la traduction des symboles, dans toutes leurs adaptations.

Un symbole est une image matérielle d'un principe auquel il se rattache analogiquement. Par suite, le symbole exprime toute l'échelle analogique des correspondances de sa classe, depuis les plus élevées jusqu'aux plus inférieures.

C'est ainsi qu'un grossier sectaire pourra dire que le drapeau n'est qu'un manche à balai peint, supportant trois chiffons colorés; dans ce cas, il matérialise, pour l'avilir, l'idée si belle et si pure de la représentation symbolique de la Patrie.

Aussi ce procédé de dénigrement consistant à donner aux symboles leur correspondance analogique la plus triviale sera-t-il employé avec ravissement par les écrivains cléricaux analysant les symboles maçonniques.

Le principe créateur actif et le principe générateur passif, symbolisés dans l'Église catholique par l'action du Père et du Fils, ont, comme correspondance sexuelle inférieure, le phallus et le ctéis. Aussi les cléricaux n'ont-ils pas manqué de raconter à leurs lecteurs que tout le symbolisme maçonnique, ou toute la tradition initiatique des Illuminés, se réduisait à des représentations de ces organes. C'est là de l'ignorance ou de la mauvaise foi et il faut seulement hausser les épaules devant de tels procédés.

Que diraient les cléricaux, si on leur retournait

leur procédé en leur montrant qu'en raisonnant avec leur mentalité on pourrait dire que le goupillon est une image du phallus fécondateur et que l'eau bénite représente, dans ce cas, l'émission de la substance génératrice ; qu'il en est de même de la crosse de l'évêque, tandis que les calices sont des représentations ctéiques. Que diraient donc les hommes réellement instruits de ces analogies grossières et malpropres ? Ils diraient que c'est faire preuve d'un singulier état d'esprit, bien voisin de la sénilité. Aussi nous semble-t-il que c'est un service à rendre aux écrivains catholiques que de les prier d'étudier un peu mieux ce qu'on entend par une échelle de correspondances analogiques et de ne pas considérer les symboles, même maçonniques, sous ce jour grossier ; car ils risquent de s'en voir faire autant, et ce n'est spirituel et vrai ni d'un côté, ni de l'autre (1).

Voici quelques notes sur le symbolisme des couleurs employées pour les tentures, puis de la parole sacrée que nous empruntons à de l'Aulnaye.

Le blanc est consacré à la *Divinité ;* le noir, à Hiram et au Christ (2) ; aussi se retrouve-t-il dans le *Maître*, l'*Élu*, le *Kadosh* et dans le *Rose-Croix.* Le vert, emblème de *la Vie et de l'Espérance,* l'est aussi

---

(1) Les lecteurs qui voudront étudier les symboles sur des bases sérieuses sont invités à prendre connaissance du très beau travail de *M. Emile Soldi-Colbert de Beaulieu* sur LA LANGUE SACRÉE. C'est un des rares auteurs contemporains qui aient vu clair dans le chaos du symbolisme.

(2) A notre avis, le noir indique surtout passage d'un plan à un autre, résurrection à travers la mort. De là cette consécration au Christ et au symbolique Hiram. PAPUS.



de *Zorobabel;* voilà pourquoi c'est la couleur du *Maître parfait* et du *Chevalier d'Orient.* Le rouge appartient à Moïse, et surtout à Abraham ; à ce titre, il est la couleur spéciale de l'*Écossais.* Enfin le bleu, qui, comme symbole du séjour céleste, est la couleur du *Sublime Écossais*, se reporte, parmi les Patriarches, à *Adam*, créé dans l'innocence à l'image de Dieu, et habitant le jardin d'Eden (1).

Comme symbole de la *Parole primitive*, le Jehovah appartient spécialement à l'*ancien Maître* ou *Maître parfait*, et comme *Parole retrouvée*, au véritable Écossais, consécrateur du prêtre de Jehovah, ou de l'ancienne loi, par opposition avec la nouvelle. Il se retrouve particulièrement dans le Royal Arche, dans l'Écossais de la Perfection, dans le Maître *ad Vitam*, l'Élu Parfait, l'Élu Suprême, les Écossais de Prusse, de Montpellier, l'Intérieur du Temple, etc. (2).

LE CRI D'ALARME

C'est à la suite d'une erreur capitale que la Franc-Maçonnerie française, poussée à son insu par les agents de l'étranger, s'est laissée entraîner dans les combats politiques ; on lui a montré le spectre du cléricalisme, comme on montre le manteau rouge au taureau ; on a exalté les tendances matérialistes de ses membres sous prétexte d'en faire des « esprits

(1) *Thuileur*, p. 73 (note).
(2) *Thuileur*, p. 89 (note).

libres » et des « hommes de raison », et de l'anticléricalisme à l'athéisme il n'y avait qu'un pas que les naïfs ont bientôt franchi. A quoi servait de parler de ce « Grand Architecte de l'Univers » qui devait être encore quelque produit « de l'Ignorance et de la Superstition »; à quoi bon ces symboles, « vains souvenirs d'un âge d'esclavage et d'obscurantisme » ? Et on a biffé le Grand Architecte sur les planches et sur les diplômes, et on a réduit les symboles à l'intelligence des piliers de café chargés de les expliquer.

Le plan de l'étranger était ainsi réalisé. Ces « hommes libres », ces « êtres à la raison éclatante et éclairée », ont été présentés au reste du monde comme des scélérats et des hommes assez vils pour mépriser le *Grand Architecte ;* et aussitôt, dans toutes les loges de l'univers, le mot d'ordre a passé rapide comme l'éclair et les portes se sont fermées, comme par enchantement, sur le nez des « libres penseurs français » indignés de trouver partout des « maçons encore attachés aux erreurs du passé ».

Les malins Français se sont fait jouer comme des enfants. Leurs relations avec le reste des réunions maç∴ de l'univers étaient coupées pour la grande majorité. Il restait à couper définitivement tout lien, en lançant ce qui restait d'Écossais dans la même voie.

La fuite des caissiers, survenue fort à propos, ruina complètement le Suprême Conseil écossais qui remit ses loges à la « Grande Loge Symbolique Écossaise », l'enfant de la rébellion, et constitua ainsi la *Grande Loge de France*, qui, toujours menée en secret par les intrigues, s'empressa de rayer le nom

du G.·. A.·. qui rattachait encore quelques Français à l'étranger.

Il ne reste plus que quelques chapitres écossais et quelques rares aréopages capables de maintenir le lien avec la Maçonnerie universelle, et l'on travaille ferme à briser ce dernier cordon.

Mais l'Invisible veille. Ce sont des Illuminés qui ont fait la Maçonnerie, et qui ont choisi la France comme centre supérieur dans le Visible comme elle l'est dans l'Invisible ; ce sont aussi des Illuminés qui sauveront encore une fois les aveugles et les sourds.

Que les membres du Suprême Conseil Écossais qui liront ces lignes réfléchissent quelque peu et qu'ils sortent, pour un instant, de l'atmosphère étroite des querelles de personnes et des questions d'argent.

Le salut de l'œuvre patiente de leurs prédécesseurs est dans leurs mains et notre rôle doit se borner à jeter le cri d'alarme.

Du reste, ils savent déjà tout cela et nous n'avons rien à leur apprendre. Nous pouvons avoir pleine et entière confiance dans leur clairvoyance et leur patriotisme.

CONCLUSION

En résumé, les divers représentants contemporains de l'Illuminisme, dont l'Ordre Martiniste forme la branche française et chrétienne, se trouvent actuellement en présence des centres suivants :

1° Les centres cléricaux qui considèrent les Martinistes comme des Francs-Maçons plus satanistes et plus dangereux que les autres. Des efforts ont été faits loyalement pour expliquer aux cléricaux comme aux autres groupes le caractère réel du Martinisme ; ces efforts n'ont servi qu'à faire injurier davantage ceux qui, semblables aux explorateurs, se sont lancés dans les centres cléricaux pour essayer de les éclairer sur les mystifications dont ils ont été et dont ils vont être, de nouveau, victimes.

2° Les rites franc-maçonniques divisés en trois groupes :

A. Les matérialistes athées du *Grand-Orient de France*, mis au ban du reste de l'Univers et qui disparaîtront à la prochaine révolution.



B. Les douze membres parisiens du *Rite de Misraïm*, rite n'ayant plus de vitalité et destiné à disparaître sous peu, s'il n'est pas radicalement balayé ou s'il ne fusionne pas avec un autre.

C. Le Rite Écossais dont nous avons justifié la filiation et les grades, le seul capable de sauver la tradition maç.·., si ses chefs continuent à avoir l'énergie nécessaire.

Devant ces divers groupes, le Martinisme manifeste ses tendances absolument indépendantes, prêt à prêter son appui à ceux qui voudront sauver ou renouer leur tradition, et nous allons voir que cet appui n'est pas à dédaigner.

En dehors de Paris, Misraïm n'existe pour ainsi dire pas, et à Paris il existe bien peu.

En dehors de la France, le Grand-Orient ne peut rien et ses officiers sont mis à la porte, comme des valets, de toutes les loges de l'étranger, presque sans exception.

L'Écossais, écrasé par les embarras d'argent, ne peut donner à sa propagande tous les efforts nécessaires.

Or les Illuminés ont conquis, par leur cohésion, une telle place au soleil, qu'ils peuvent, si Dieu veut qu'ils continuent leur marche ascendante, reconstituer les études symboliques, si on les abandonne en France, ou donner leur appui aux pouvoirs réguliers qui voudront reconstituer ces études.

Or, comment se résume actuellement la puissance effective de l'Ordre Martiniste

Par ses revues dans presque toutes les langues, dont



en France une mensuelle de cent pages, une hebdomadaire de huit pages grand in-4°, et un bulletin autographié réservé à sa correspondance administrative en cas de besoin.

Par ses délégués dans tous les pays d'Europe et d'Amérique et par ses initiateurs libres et ses loges répandus partout.

Par ses alliances avec tous les centres d'Illuminisme et d'Idéalisme actuellement faites ou en cours d'exécution.

Enfin et par-dessus tout par son mépris de l'argent, par son amour de la pauvreté qui a permis à l'Ordre de résister à bien des orages.

Or, il n'existe aucun rite en France qui puisse justifier d'un tel rayonnement et de si puissants moyens de propagande, il n'existe aucune organisation capable d'agir sans intermédiaires dans les autres pays, et cela au grand jour, sans serments ni sociétés secrètes, uniquement par ses journaux et ses auteurs, et d'autant plus sérieux qu'il ne s'occupe jamais, ni en France, ni à l'Étranger, de politique ou de religion; car ses statuts le lui interdisent formellement.

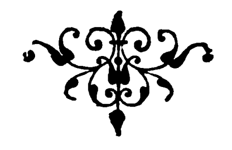
Or cette organisation peut prendre une extension croissante, ou rentrer dans l'ombre et le silence du jour au lendemain, si telle est la nécessité indiquée par l'invisible. C'est là la caractéristique des ordres d'Illuminés.

Si la première hypothèse prévaut, si la marche ascendante de l'Ordre, qui a conquis une à une les diverses contrées d'Europe, se poursuit, il faut s'at-



tendre à des polémiques et à des attaques encore plus violentes, à des calomnies encore plus énormes, à des efforts plus directs visant les personnalités; mais que nous importe! On ne s'appuie que sur la résistance; chaque calomnie, c'est une victoire à l'horizon; et, accusés d'être des diables par les uns, des cléricaux par les autres, et des magiciens noirs ou des aliénés par la galerie, nous resterons simplement des chevaliers fervents du Christ, des ennemis de la violence et de la vengeance, des synarchistes résolus, opposés à toute anarchie d'en haut ou d'en bas, en un mot des Martinistes comme l'ont été nos glorieux ancêtres Martines de Pasqually, Claude de Saint-Martin et Willermoz.

Dr. PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

Essai d'Exégèse kabbalistique

DES

14 PREMIERS VERSETS DE L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

(*Suite et fin*)

Mais il savait, il osait et se taisait.

Il savait vouloir ce qui est juste, sans jamais rien convoiter. Il osait attaquer les vices de son époque personnifiés dans les pharisiens, les sadducéens et les scribes. Il se taisait, lorsque le bruit de la résurrection, par Jésus, du fils unique de la veuve de Naïm lui fut rapporté par ses disciples.

« Es-tu celui qui devait venir, envoya-t-il demander à Jésus, ou devons-nous attendre un autre ? »

Il n'ignorait pas, cependant, alors, qui était Jésus ; mais il savait que les « sages ne doivent pas parler pour dire, mais pour amener les autres à trouver : *Noli ire fac venire* » (1).

(1) Eliphas Lévy, *Dogme et Rituel*, etc. — Renan, *Vie de Jésus*.



Nul n'est digne de la vérité s'il ne peut, d'après les obstacles qu'on écarte et la marche qu'on lui trace, parvenir à la découvrir. S'il ne trouve pas par soi la vérité, il pourrait être dangereux qu'il la connût, parce qu'il ne pourrait qu'en faire un mauvais usage(1).

Si Jésus et saint Jean-Baptiste « avaient beaucoup d'idées communes de sorte qu'ils s'aimèrent et luttèrent devant le public de prévenances réciproques dès qu'ils se connurent », ce n'est pas, comme dit Renan, « parce que la jeunesse est capable de toutes les abnégations », mais « parce qu'il leur convenait d'accomplir ce qui est juste (Saint Mathieu, III, 15) ; parce que les hommes qui sont maîtres d'eux-mêmes peuvent mutuellement se faire obstacle, s'ils ne reconnaissent pas les lois d'une discipline et d'une hiérarchie universelle ».

Pour s'y soumettre, il faut être en communauté d'idées et de désirs, et l'on ne peut parvenir à cette communauté que par une religion commune fondée sur les bases mêmes de l'intelligence et de la raison. « Cette religion a toujours existé dans le monde (2) ».

X. — Elle était dans le monde, le monde a été fait par elle, mais le monde ne l'a pas connue.

י *Iod*. Principe, manifestation, sceptre paternel, la roue de la fortune.

« Le nombre dix est composé de l'unité qui signifie l'être et du zéro qui exprime le non-être; il renferme donc Dieu et la création, l'esprit et la ma-

(1) Ragon, *Orthodoxie maçonnique*.
(2) Eliphas Lévy, ouvrage cité.

tière, il est le *nec plus ultra* de l'intelligence humaine qui compte tout par ce nombre. »

En ce verset finit la mission de saint Jean-Baptiste et va commencer l'œuvre de Celui qui devait venir après lui pour être la manifestation matérielle de la lumière-vie.

En attendant, ce principe fécondant de vie-intelligence basé sur le dogme unique du Visible, manifestation de l'Invisible, lequel avait donné l'impulsion initiale à toutes les religions et les philosophies de la terre, n'existait plus en elles qu'en potentialité obscurcie par de fausses interprétations.

Toutes les religions et tous les centres initiatiques avaient, en effet, conservé le souvenir plus ou moins fidèle d'un enseignement primordial.

Par cet enseignement, les adeptes de tous les rites se trouvaient en communion d'idées générales entre eux. Mais, comme chaque rite croyait posséder à lui seul la parole perdue, celle-ci restait pour tous incomprise dans ce qu'elle a de plus élevé.

Ceux mêmes qui semblaient être le centre où convergeaient les rayons de l'esprit initiatique, probablement, à cause du bruit que faisaient leurs prophéties chez tous les peuples, avaient fini par ne plus comprendre les mystères de la véritable initiation, dont Moïse leur avait donné la clef.

Ainsi l'œuvre de ce grand initié, instruit dans toutes les sciences des Égyptiens, dirigé pour l'organisation à donner à son peuple par Jethro, sacrificateur de Madian, inspiré par le feu de l'Horeb et la splendeur du Sinaï, tombait en décadence.

Israël suivait à peine les préceptes du Décalogue, les séphirots étaient incompris des initiés et les adeptes avaient perdu le sens profond du Schema-Hamphorasch. Alors, la grande voix de saint Jean-Baptiste, écho du malaise général qui est la conséquence de l'oubli des principes éternels, vint annoncer la rédemption depuis si longtemps promise et attendue.

Elle vint donner l'espoir du prochain avènement du Malchut.

Personnification du génie du bien, des aspirations des âmes des saints, de la roue de la fortune, saint Jean-Baptiste s'efforce de diriger ses frères dans la voie qu'ils doivent suivre pour les faire arriver au sommet de la circonférence sous le regard protecteur du Christ, bienveillant pour les humbles et implacable pour les altiers. Et tandis qu'il console les âmes des Justes, le Maître, ce principe actif qui doit les commander, se prépare à recueillir ses Élus.

XI. — Il est venu chez soi et les siens ne l'ont pas reçu.

כ *Caph*. La main dans l'acte de prendre et de tenir la force, la chaîne magique.

Saint Augustin dit que le nombre onze est mauvais, étant celui de la transgression de la loi, du péché et de la révolte.

En kabbale, c'est la force occulte et aveugle lorsqu'elle n'est pas dirigée, et, d'après les citations kabbalistiques de Ragon (1), c'est la multiplication de la religion ou de la nature.

(1) *Maçonnerie occulte*.

Le nombre onze additionné théosophiquement fait deux, le binaire qui, n'étant pas éclairé par la sagesse, indique l'antagonisme à outrance.

La valeur numérique de caph est 20 = 2.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, il existait un centre initiatique possesseur de la vérité qu'il conservait avec un soin jaloux, comme l'avare garde ses trésors sans en user.

Il trouvait plus facile de s'attacher à la lettre de la loi, honorant Dieu des lèvres et enseignant des doctrines qui sont des commandements d'hommes.

Ce centre avait donc besoin d'être réformé et il lui fallait pour cela un maître qui sût resserrer la chaîne d'union fraternelle de ses initiés pour faire naître un courant d'idées en rapport avec la vérité qu'il possédait.

C'est pourquoi le divin Maître vint chez soi, puisque la vérité s'y trouvait.

« Il y a dans les mots de l'original une distinction qui ne se retrouve pas dans la traduction. On peut l'exprimer ainsi, dit Barnes : Il vint dans son propre pays et sa propre nation ne l'a pas reçu. »

En donnant au mot nation le sens de coreligionnaires, ce verset sera mieux compris par l'esprit occidental. D'ailleurs, jusqu'à présent, en Orient, ce mot a cette acception figurée.

D'après cette interprétation, Jésus, pour venir en son propre pays, en devait être éloigné.

En effet, les Évangélistes nous disent que sa famille l'amena en Égypte, pour fuir le massacre des Innocents, et les Talmudistes narrent que Jésus y était

allé, avec son maître Jéhosuah ben Perarchiah, pour se mettre à l'abri de la persécution contre les kabbalistes, sous Jannée.

Évangélistes et Talmudistes sont d'accord pour le faire revenir en Judée après l'apaisement de l'une ou de l'autre persécution. Ce fut alors que Jésus, exposant ses idées de réforme à ceux qui pouvaient le comprendre, fut repoussé de la synagogue.

Mais, ne pouvant contenir en son âme la force invincible d'action et de direction qui lui venait du Père, il résolut de former un nouveau centre initiatique, malgré la force d'attraction des courants établis.

Saint Jean le montre à l'œuvre, dans le verset suivant, réagissant contre l'apathie dominante de la synagogue et réunissant autour de lui ceux que son Père lui avait donnés. .

« Le Seigneur a envoyé la Parole en Jacob et elle est tombée en Israël. » (Esaïe, IX, 7.)

XII. — A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom.

ל *Lamed*. Exemple, enseignement, leçon publique.

Le nombre douze est divin, il sert à mesurer les corps célestes et il aide au gouvernement des esprits.

« Le curé Jean Belot, qui ne croyait pas être moins bon chrétien, parce qu'il s'adonnait aux sciences occultes, dit que la connaissance du nombre 12 « peut faire régir avec une extraordinaire puissance » ceux qui sont à la tête d'un gouvernement, « tant au principal que plurier, et particulièrement où il s'agit

de religion qui n'est en soi que spiritualiste (1). »

« C'est le nombre le plus solide parce qu'il est le fondement de notre bonheur spirituel et temporel (2). »

La douzième lame du Tarot a pour hiéroglyphe le pendu, symbole du sacrifice accompli.

En magie, c'est le grand œuvre, la pierre philosophale, le Tau sacré, la croix que les Égyptiens appelaient la clef du ciel, la signature de Dieu.

Le lamed a pour valeur numérique 30 ou le ternaire et la création.

Repoussé de ceux qui pouvaient l'aider à la régénération de l'esprit humain, le divin Maître comprit le sacrifice qui lui était imposé et pour lequel il était venu.

Quoique en butte à la haine et au mépris de la synagogue, il se mit à former sa grande chaîne d'amour et de charité en faisant naître, des pierres mêmes, des enfants à Abraham. (Saint Mathieu, III, 9.)

Il prêcha publiquement sa doctrine, l'appuyant par ses exemples, ne demandant à ses disciples qu'une foi aveugle et que la mémoire de ses enseignements, afin de les préparer à son initiation spirituelle.

Ne rions pas de la foi : elle a sa raison dans le plus profond de notre être.

H. Delaage a dit, avec vérité, que l'ignorance rend les hommes crédules et la science des mystères de la nature les rend croyants.

L'ignorance pour s'instruire doit se soumettre

---

(1) P.-L. Jacob, *Curiosités des sciences occultes*.
(2) Ragon, ouvrage cité.

aveuglément aux enseignements qu'on lui donne sans chercher le pourquoi de ce qu'elle apprend.

Si l'enfant n'écoute pas les leçons de son maître, s'il n'y croit pas sur parole, quelle instruction pourra-t-il acquérir ?

Nous avons foi au savant qui nous instruit et au professeur qui nous enseigne.

Pour devenir aptes à une connaissance supérieure qui nous fait défaut, nous devons commencer par avoir confiance en celui qui nous enseigne et croire en son nom.

Jésus n'exigeait pas autre chose de ses disciples :

Croyez et vous comprendrez.

« Croire, c'est savoir sur parole : or cette parole divine qui devançait et suppléait, pour un temps, la science chrétienne, on devait la comprendre plus tard, suivant la promesse du Maître. Voilà donc l'accord de la science et de la foi prouvé par la foi elle-même (1). »

Jésus parlait à ses disciples par similitudes, car elles plaisent à l'imagination des simples qui sont obligés à réfléchir pour en comprendre le sens caché.

La réflexion élargissait graduellement l'esprit de ses disciples, les poussait au raisonnement et les amenait à la science.

Et les prosélytes de ce Maître incomparable, ainsi que le pendu du Tarot, n'étant plus attachés à aucun système philosophique qu'ils n'envisageaient que

---

(1) Éliphas Lévy, ouvrage cité.

par la pensée, prirent pour base le ciel en se régénérant par la croix : par le sacrifice volontaire de leur libre arbitre et en conservant précieusement les trésors de sa doctrine ésotérique et exotérique.

Cependant, pour une renaissance complète, il ne leur suffisait pas de croire sur parole, il leur était enjoint d'agir suivant le sens de cette parole qui exigeait d'eux un entier détachement des choses d'ici-bas pour être divinement fécondés.

XIII. — Qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

ח *Mem.* Domination, force, création, destruction.

Selon Agrippa, le nombre 13 exprime le mystère de l'apparition de Jésus-Christ aux nations, car, le treizième jour après sa naissance, elle fut déclarée par l'étoile symbolique qui conduisit les mages à son berceau.

Mem a pour chiffre numérique 40, c'est-à-dire le réalisme 4 et la création 0.

Avec ce nombre, l'incarnation de la nouvelle doctrine est imminente, après ce nombre elle sera accomplie.

Le douzième verset termine le tétragramme de la science traditionnelle dans le monde des systèmes philosophiques et religieux, qui, ayant méconnu, plus ou moins, sa haute sagesse, ont rendu nécessaire, par leur opposition même, la réaction de la vérité.

Cette réaction n'avait pas pour but de détruire les principes éternels émanés du Verbe même, mais de les imprimer profondément dans le cœur des Élus,



pour que Jacob prenne racine et fleurisse et qu'Israël germe, et qu'ils remplissent de fruit le dessus de la terre. (Isaïe, xvii, 6.)

Aussi Jésus a-t-il dit qu'il n'est pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir.

Dans son nouveau centre d'action, commençant par ce verset, il épure par son souffle l'esprit des hommes, se « faisant une pierre en Sion, une pierre éprouvée, angulaire et précieuse pour être un fondement solide, afin que les croyants ne soient point confus. » (Isaïe, xxviii, 16.)

Le Verbe se fera, alors, chair ח, au quatorzième verset, pour fonder un nouvel équilibre, une nouvelle réalisation qui aura son accomplissement formel par le *consummatum est* de la croix ט.

Pour être digne de l'Initiation d'amour et de charité, il ne suffit pas d'être semblable à des enfants : il faut naître de nouveau, comme disait Jésus à Nicodème :

« Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne point de ce que j'ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. (Saint Jean, iii, 7.)

« Initiation veut dire mort et renaissance à une autre vie. Occupez-la à vous instruire de la vérité ; c'est assez qu'on vous ait dépouillé du vieil homme (1). «

Il ne faut pas naître du sang.

Le sang charrie la vie, mais il n'est pas la vie.

« Il est l'âme des animaux. »(Deutéronome, xii, 23.)

(1) Ragon, *Orthodoxie maçonnique*.

Posséder la doctrine qui est le sang des principes éternels n'est point posséder ou pratiquer ces principes.

Il ne faut pas naître de la chair.

La chair revêt le corps, mais elle n'est pas le corps, comme croire apparemment n'est pas croire en réalité.

Il ne faut pas naître de la volonté de l'homme, car elle n'est pas le critérium de la vérité.

Elle peut faire des partisans, des enthousiastes aveugles, mais elle n'est pas la ligne de conduite à suivre.

Il ne faut donc pas naître de ce ternaire toujours en opposition avec le ternaire divin, quand on n'en sait pas tirer la quintessence que Salomon a désignée par le Tau sacré : la Croix.

Pour que ses disciples ne se méprennent sur la véritable direction à suivre, Jésus plaça, au-dessus du triangle de Salomon, privé de son Tan conciliateur, celui des enfants de Dieu, pour leur enseigner qu'il faut mourir à tout esprit de parti afin de se régénérer en Dieu.

La renaissance est donc l'effet d'une mort apparente·

Le tarot, la magie, la kabbale nous expliquent admirablement bien ce verset.

La mort n'est pas l'anéantissement de ce qui existe : c'est la transformation de la vie suivant notre mérite ou démérite.

Nous pouvons mourir dans nos fausses croyances et dans nos vices.

« Vous étiez morts dans vos fautes et vos péchés. » (Eph., II, I.)

Nous pouvons devenir comme des cadavres, afin de ressembler à Lazare, au grain de blé qui germe, alors qu'on le croit pourri, à la matière contenue dans l'œuf alchimique qui semble putréfiée avant de prendre son éclatante blancheur.

« En vérité, en vérité, je vous dis que ce temps vient, et qu'il est déjà venu que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et que ceux qui l'auront entendue vivront. » (Saint Jean, v, 25.)

En mourant dans nos vices, nous renaîtrons ce que nous nous sommes faits.

Que Dieu nous préserve toujours de la seconde mort : celle de l'âme, de l'être moral !

Nous avons la conviction que cette mort est fort rare, pour ne pas dire impossible, car elle exige, ainsi que l'a dit le comte de Larmandie, en parlant du péché (1), un plein consentement, la haine ou le mépris de Dieu. Cette dernière condition est difficilement atteinte. L'incrédule n'a que l'indifférence. Quant au croyant, il faut le supposer à moitié fou pour qu'il éprouve de tels sentiments à l'égard de l'Absolu et de l'Ineffable.

Il n'en résulte pas moins qu'il y a malheureusement dans le monde bien des cadavres ambulants près desquels, comme dit Éliphas Lévy, on se sent moins bon, moins honnête.

Ce sont des morts qui, peut-être un jour, entendront la voix du Verbe increé. Plaignons-les, prions pour eux, mais, ne pouvant les sauver, « laissons les

(1) *Magie et Religion.*

morts enterrer les morts », suivant les paroles de Jésus, de peur d'absorber les émanations de leur pourriture ! Aux vrais initiés la vraie renaissance, la vie éternellement progressive et non pas celle de la nécromancie, cette lueur des larves humaines en souffrance pour l'expiation de leurs fautes.

Pour mieux approfondir la sublimité de ces principes, il fallait que la doctrine, en la personne du divin Maître, se rendît compréhensible à l'intelligence humaine, prît une forme rationnelle, « se fît chair » et donnât l'exemple de ses enseignements.

XIV. — La Parole a été faite chair et a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire, une gloire telle que celle du Fils unique du Père.

נ *Nun*. Vie toujours nouvelle et toujours la même, transsubstantiation, la tempérance qui verse en deux coupes les deux essences de l'élixir de vie.

Le nombre XIV est regardé comme très heureux par les kabbalistes. La valeur numérique de nun est 50, c'est-à-dire : la quintessence de la religion (5) et la création (0). 50 = 5 le pentagramme.

Nun correspond, aussi, au nom Emmanuel (*Nobiscum Deus*) (1).

Le nombre XIV, dans le monde divin, est l'emblème du mouvement perpétuel de la vie ; dans le monde intellectuel, la combinaison des idées qui créent la vie morale ; dans le monde physique, la combinaison des forces de la matière.

---

(1) Papus, *Traité méthodique de science occulte.*

Il représente le génie solaire (Jésus a été nommé soleil de Justice), et il symbolise l'initiation de l'homme ▷ par la raison, l'action et la sagesse qui retirent une immortelle quintessence en se combinant + au ternaire divin △.

Le nombre XIV est composé de deux septenaires : celui de Dieu et celui de l'humanité.

La Parole incréée, en ce verset, remplace la tempérance du Tarot. En se faisant chair, c'est-à-dire en se rendant évidente, elle opère la transmutation de l'Essence divine et humaine qui composent la vérité comprise par les régénérés en Dieu.

Par suite de la domination de l'Esprit ▷ sur la matière ▽, celle-ci cesse de lui être opposée et s'anéantit dans la volonté du ternaire humain qui seul reste visible ▷. Alors l'esprit de Dieu descend sur lui ◁ et la sublime incarnation + s'accomplit □.

C'est pourquoi le corps du Christ, d'après les Pères de l'Église, a vaincu la mort et que le Christ est monté miraculeusement au ciel avec son corps.

La Parole en se faisant chair prit une forme adéquate au but qu'elle se proposait. L'esprit, d'ailleurs, ne descend jamais sans vêtement, disent les kabbalistes. Et lorsque cette Parole convient réellement à nos aspirations, lorsqu'elle est assimilable à notre intelligence, elle ne peut que nous attacher à elle, nous charmer par l'attrait de sa morale, la force de son raisonnement, preuves irréfutables de sa haute origine.

Aussi Jésus, l'unique יה (*iah*), le temple de Dieu comme il s'était comparé, fut-il reconnu par ceux qui avaient vécu intimement avec lui, pour le Fils unique du Père.

II

En jetant un regard d'ensemble sur ces quatorze versets, on ne peut que demeurer saisi devant la sublime genèse du Verbe.

Nous admirons le précis historique de ce Principe divin à travers les âges de l'humanité. Tri-un dans son essence, distinct par son action créatrice, nous le remarquons donner, en même temps, la vie au monde et la vie-raison aux hommes avec une force identique.

Nous suivons la marche de cette force, raison universelle des êtres, au milieu des errements de la pensée humaine et nous voyons surgir les chercheurs de la vérité, en la personne des Jean-Baptiste.

Nous trouvons la règle de conduite que ces pionniers du Verbe doivent suivre pour constater la vérité.

Cette vérité, qui est au fond de nos âmes et qui souvent est dédaignée par celles qui sont les plus aptes à la comprendre.

Et saint Jean finit par nous faire entendre qu'elle n'est accessible qu'aux cœurs purs, à qui elle se dévoile dans toute la splendeur de sa Divinité.

III

En étudiant ces quatorze versets, par couples ou syzygies, nous y trouvons une philosophie si rationnelle, une théosophie si admirable que saint Jean fut le seul à exprimer aussi succinctement.

Les deux premiers versets nous représentent l'Être

absolu combinant avec ses hypostases, ses projets créateurs.

Le premier verset est le ***sum qui sum*** du Verbe qui est Dieu, puisqu'il est la seule manifestation possible de la Divinité.

Dans le second verset, l'Évangéliste nous dévoile le travail distinct des hypostases divines formant une espèce de « réaction du Moi absolu sur lui-même d'où sera tirée la notion de son existence par une sorte de division de l'Unité » (1).

C'est devant ce tribunal divin que les causes premières furent formulées, comme dans notre for intérieur nous préparons, par la pensée, la raison et l'action de la raison sur la pensée, ce que nous allons dire ou faire.

Le troisième et le quatrième versets sont la déduction des deux premiers, la manifestation et l'abondance de la plénitude contenue dans le Verbe. La parturition après la conception. Cette plénitude du Verbe créera toutes choses : visibles et invisibles.

En les créant, elle leur donnera le mouvement qui les fait sortir de la pensée divine, non pas comme une émanation dans l'acception littérale de ce mot, car elles auraient une partie de l'essence divine, mais comme le désir d'une volonté absolue toujours libre en son activité, toujours maîtresse, par un *fiat*, de se satisfaire.

Il n'y a que les principes intellectuels et générateurs qui émanent réellement de l'Essence divine

(1) Papus, *Traité méthodique de science occulte*.

parce qu'ils sont des forces immatérielles par lesquelles il a formé toutes choses.

Par eux, la matière prend une forme, « car, lorsque l'on veut la distinguer, dit Ad. Franck, des forces qui la meuvent et des formes qu'elle emprunte à l'intelligence, elle s'échappe, comme une ombre, des mains qui cherchent à la saisir. »

Ce mouvement fit sortir la forme des choses du non-être, c'est-à-dire de la négation de toute substance.

Mais cette projection créatrice des formes ne suffisait pas pour leur donner une vie à soi, il fallait, comme le déclare l'école des Vedanta, rendre l'essence de la matière convertible avec les facultés perceptives du sujet.

Les formes, ainsi projetées sans vie intime, seraient retournées dans le non-être, après la déperdition de leur impulsion initiale, pour être fatalement repoussées dans un perpétuel mouvement d'agrégation et de désagrégation sans but.

C'est pourquoi, avec cette impulsion initiale, il leur donna un principe universel doué de raison pour les hommes, afin qu'à leur retour dans le courant générateur qui les attire et les repousse elles pussent, en reprenant de nouvelles forces, évoluer de perfectibilité en perfectibilité suivant le but pour lequel elles ont été créées.

Il n'y a point d'être fixe et immobile, dit Hégel : *Starres und process loses wesen.*

« Si les mondes s'entr'ouvraient, nous y verrions partout le travail de la vie et de l'idée, des virtualités

puissantes, des énergies internes, des ferments cachés, des forces passant, suivant le beau mot de Gœthe, les seaux d'or dans une activité infinie (1). »

Aussi le quatrième verset nous fait-il entendre qu'après la formation de toutes choses le Verbe leur donna un principe qui, pour l'homme, a la raison en partage.

Alors, cette dryade de force de projection créatrice et d'attraction progressive, de mouvement en dehors de soi et de vie en soi, de respir et d'aspir, forma la base de toute évolution et involution.

Dans le cinquième et le sixième versets, nous remarquons que l'antinomie de ces deux forces provenant d'une même source ébranla les idées de ceux qui ne poussèrent pas leurs investigations jusqu'à la raison des choses.

En éliminant, en effet, de ces deux forces de création et de destruction perpétuelles le principe éternel de progrès, l'esprit humain vacille entre la fatalité et la liberté, la vitalité et la destruction aveugles et tombe dans des systèmes subversifs de toute idée nette et distincte du véritable but de la création.

L'homme ne saura plus se servir de la raison universelle des choses qui a sa source dans l'absolu, et qui lui a été donnée pour équilibrer harmonieusement l'antithèse du créé.

Comme il la ramène à son moi, il en fera une pure forme d'entendement qui ne peut lui faire voir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, mais

(1) A. Foucher de Careil, *Hegel et Schopenhauer*.

défigurées par ses sensations et ses connaissances.

Il lui faudra donc, pour le diriger dans la voie qu'il doit suivre, un être supérieur qui sache se servir de la raison universelle des choses, pour la recherche de la vérité.

Pour que cet être directeur de ses semblables parvienne à un tel degré d'autorité, il devra se consacrer à un puissant travail psychique.

Il lui faudra développer tous ses centres intellectuels et faire de sorte « que par la tête, siège de l'âme immortelle, suivant Papus (1), il puisse dominer la nature ».

Ce n'est qu'alors, s'il est né sous l'influence d'un senaire, qu'il sera le réalisateur de la ronde de la vague de la vie, et les peuples qu'il enseignera verront en lui un Élie ressuscité, un envoyé de Dieu !

Le septième et le huitième versets sont la théorie et les méditations de ce génie, par lesquelles il comprend qu'il n'est que l'instrument de la vérité, le procureur du septénaire sacré.

Il constate que ses recherches ne sont pas la vérité, mais le chemin qui y conduit.

Il ne la renferme pas dans un système, mais il l'étudie partout où il en retrouve une étincelle, car, au delà du dernier échelon que la sagesse humaine pose au sommet de ses investigations, il entrevoit l'absolue origine et fin de toutes choses.

Le neuvième et le dixième versets sont la conclusion de son travail, son adaptation. Dans le neuvième

(1) *Traité élémentaire de magie pratique.*

verset, ses méditations aboutissent, par une méthode analytique, à affirmer que la source de toute œuvre est indépendante de l'œuvre même, et que tout système a son origine en un segment de la vérité à laquelle il faut recourir sans esprit de parti pour envisager la chaîne d'or du grand tout dont parle Hermès :

L'homme combine et ne crée point, si ce n'est sa destinée.

Dans le dixième verset, conséquence synthétique de sa première déduction, il affirme que la vérité, quoique existant dans tous les systèmes philosophiques et religieux, a été mal comprise par suite de ce que chacun d'eux crut entièrement la posséder, tandis qu'elle est comme l'esprit universel, l'apanage de tous les hommes.

Ici s'arrête sa mission devant le commencement d'aimantation de son témoignage.

Dans le onzième et le douzième versets, nous assistons au travail qui s'opère dans l'intelligence humaine, après l'affirmation du chercheur.

La vérité sollicite les âmes qui prétendent être consacrées à son service. Elle essaye de prendre possession de son sanctuaire, de son laboratoire qui est le centre de ses traditions.

Elle s'adresse à lui de préférence, puisque, possédant l'ésotérisme de ses enseignements, il est plus apte à la comprendre.

Mais, comme il arrive toujours, ce centre, en général, infatué de ses privilèges, ferme l'oreille à sa voix.

Tel est, aussi, le sort de presque tous les apôtres de



sa sublime manifestation. On les voit repoussés par leurs propres frères. Le fanatisme et les connaissances arriérées de leur époque se déclarent contre eux. Ils sont obligés de lutter contre le courant établi, et, pour faire germer leur inspiration divine dans les esprits atrophiés qui les entourent, ils devront sacrifier leur rang, leur fortune ou leur vie.

Leur destinée est d'être brisés dans la lutte, si l'heure du progrès n'a pas sonné, ou de réussir dans la réaction même qui a éveillé leur génie. Cependant, jamais l'appel de la vérité ne reste infructueux, et la concentration de ses élus s'opère malgré le déchaînement des passions humaines et des vices érigés en maîtres ; ceux-ci peuvent bâtir, pour s'abriter et se défendre, une ville et une tour comme Babel. A un moment donné, Dieu se manifeste, son Verbe retentit et confond le langage de ses indignes dépositaires.

Dans le treizième et le quatorzième versets, nous constatons la deuxième et troisième phase de l'adaptation de la vérité.

Sa divine influence « éveille l'intelligence la plus haute dans le sein des masses les plus grossières », comme dit Éliphas Lévy.

Ses affiliés ne sont plus les hommes de jadis, asservis aux passions, aux préjugés et aux convenances de leur siècle, mais des âmes neuves éclairées des rayons vivifiants du soleil spirituel.

Ils sont ce que leur verbe intérieur les a fait être, ce que le verbe de Dieu a voulu qu'ils soient ; car on ne peut résister à l'enthousiasme d'une intelligence qui sait vouloir.

Elle absorbe tout en son rayonnement ; elle fascine et subjugue ceux qui l'entourent et imprime, au fond de leurs âmes, le souvenir ineffaçable de son intimité avec eux.

Plus l'homme est divin, plus son souvenir est éternel, plus son œuvre, quintessence de son esprit, est durable.

C'est pourquoi Jésus, Verbe de Dieu, vivra éternellement dans l'humanité.

C'est pourquoi il vécut dans le cœur de ses disciples toujours glorieux, car nul n'a eu avant lui l'idée ineffable du sacrifice personnel et désintéressé par amour pour les hommes. Nul n'a mis, autant que lui, sa morale et sa doctrine en action d'une façon aussi parfaite et nul jusqu'à la consommation des siècles ne pourra lui être comparé.

Quand le règne du Saint-Esprit rendra solidaires les hommes entre eux, c'est encore Jésus qui sera glorifié.

Il s'est montré tellement supérieur aux hommes que nous ne pouvons nous empêcher de conclure avec l'Évangéliste :

Ce Verbe, vraiment, est fils de Dieu !

ÆSTIBUS — NITIBUS.

L'Occulte à la cour de Louis XIV

D'APRÈS LA

CORRESPONDANCE DE MADAME, MÈRE DU RÉGENT

I

MADAME PEINTE PAR ELLE-MÊME

Un excellent témoignage en faveur de la réalité des faits occultes ou psychiques (s'ils avaient encore besoin de preuves), c'est qu'on les retrouve partout, et toujours pareils, à n'importe quelle époque de l'histoire. Le siècle dernier ne fait pas exception, même au plus fort de l'incrédulité systématique qu'il nous a léguée, et qui, du reste, à l'origine, visait surtout la religion d'État. C'est ce même siècle, en effet, qui a mis en vue et à l'étude, avec Swedenborg, Mesmer et Saint-Martin, tous les grands aspects du supranormal.

Mais ces choses font encore partie de notre horizon, tandis que nous connaissons bien moins celles de l'époque immédiatement précédente, le siècle de Louis XIV. Ce ne sont pourtant pas les documents qui nous manquent : c'est plutôt l'habitude de les lire, alors, quand on les lit, on est quelquefois étonné



de ce qu'on y trouve. La correspondance de la mère du Régent, notamment, offre un intérêt tout spécial au point de vue des faits psychiques.

Non que la personne fasse beaucoup l'effet d'une sensitive, et même de prime abord on la jugerait plutôt le contraire. Saint-Simon, qui n'y va jamais par quatre chemins, attribue à cette princesse allemande « la figure et le rustre d'un suisse », ce à quoi la dame ne contredit guère. « Laide, dit-elle, je l'ai toujours « été et je le suis devenue encore plus des suites de la « petite vérole ; ma taille est monstrueuse de gros- « seur — il est vrai que Mme Blavatsky n'était pas « mince non plus, — je suis aussi carrée qu'un cube ; « ma peau est d'un rouge tacheté de jaune ; mes che- « veux deviennent tout gris ; mon nez a été tout ba- « riolé par la petite vérole, ainsi que mes deux joues ; « j'ai la bouche grande, les dents gâtées, et voilà le por- « trait de mon joli visage. » (Lettre du 22 avril 1718). Elle avait alors quarante-six ans, et naturellement n'embellit pas par la suite, d'après un nouveau portrait qu'elle fait de sa personne le 9 août 1718. Elle-même riait de sa laideur (10 janvier 1717).

Elle avait, par surcroît, les goûts d'un homme. Toute petite, elle aimait mieux s'amuser avec des fusils et des sabres qu'avec des poupées ; elle aurait voulu être garçon et, croyant sur la foi d'une plaisanterie, la chanson de Marie Germain (1), qu'il suffisait de sauter pour le devenir, elle se mit à sauter d'une

(1) Cf. Montaigne, *Essais*, I, ch. xx.

façon si effroyable qu'elle manqua de se casser le cou (18 août 1718). Plus tard, avec les chiens, les chevaux, la chasse, elle put au moins satisfaire son goût pour les exercices violents et masculins. Presque toujours en habit de cheval et en perruque d'homme, elle chassait le plus qu'elle pouvait par besoin de mouvement : en 1699, elle était déjà tombée de cheval vingt-quatre ou vingt-cinq fois, ce dont elle n'avait cure, et en 1709 elle avait vu prendre plus de mille cerfs.

Il lui fallait une cuisine appropriée à sa grossièreté native.

« J'ai tellement affriandé ma gueule allemande à « des plats allemands, disait-elle, que je ne puis souf- « frir ni manger un seul ragoût français » ; mais « je « mange avec plaisir des boudins ; j'ai aussi mis à la « mode ici les jambons crus ; tout le monde en mange « maintenant ; on mange aussi beaucoup de nos plats « allemands comme la choucroûte et les choux au « sucre, ainsi que du lard salé accommodé aux choux... « J'ai mis tout cela à la mode, ainsi que les harengs « saurs ; j'ai appris au feu roi à en manger (22 août « 1719). » Par une étrange délicatesse, elle ne pouvait souffrir le bouillon, qui l'obligeait à se faire saigner tant il la rendait malade : « des boudins et des jambons me remettent l'estomac. » (28 octobre 1717.)

Au moral, elle ne semble pas moins homme ou hommasse qu'au physique. Elle est presque ordurière, et recherche les mots et les anecdotes les plus malpropres pour en régaler ses correspondantes, elle est

brutale avec cela, hautaine, mordante et insolente toutes les fois qu'elle a le haut du pavé. Deux filles de Strasbourg se donnaient pour des comtesses palatines : elle leur en fit de tels reproches que l'une d'elles en mourut de chagrin, et la duchesse, sans la plaindre, répondit simplement au roi qui la plaisantait sur cette exécution capitale : « Je n'aime pas les menteries. » (25 octobre 1720.) Elle était en effet « d'une sincérité charmante », suivant Mme de Sévigné (1). Après la mort de Louis XIV, elle n'appelait Mme de Maintenon que la vieille « ordure », *Zote*, dans ses lettres.

Tel est l'ours mal léché qui prit la place, à la cour la plus brillante qu'il y ait jamais eu, d'une jeune princesse qui en avait été le charme et la grâce, Henriette d'Angleterre. Celle-ci, la première Madame, mourut à Saint-Cloud en 1670, empoisonnée, comme on le croit, pour avoir fait exiler le chevalier de Lorraine, favori de Monsieur, et Monsieur (frère du roi et duc d'Orléans) se remaria le 16 novembre 1671. Il épousa, pour des raisons politiques, Élisabeth-Charlotte, fille de l'électeur palatin et nièce d'Anne de Gonzague : ce fut la seconde Madame, celle dont il est question ici.

Née à Heidelberg en 1652, elle mourut à Saint-Cloud en 1722, un an avant son fils le Régent, de sorte que sa correspondance embrasse une grande partie du règne de Louis XIV et presque toute la Régence. Cette correspondance, devenue particulièrement active à partir de 1715, après la mort du roi, et *com-*

(1) Lettre du 6 janvier 1672.

posée en très grande partie d'échos ou de réminiscences du grand règne, est adressée principalement aux parents et parentes de la princesse, et presque toujours écrite en allemand. Elle a fait l'objet de plusieurs publications, et a été traduite notamment par G. Brunet, dont le travail a paru en 1855 à la librairie Charpentier, sous le titre de : *Correspondance complète de Madame, duchesse d'Orléans, née princesse palatine, mère du Régent ;* depuis, M. A. Rolland a publié de nouvelles lettres en 1863. Les deux volumes de la traduction Brunet (dont le premier s'arrête au 22 septembre 1718, et dont le deuxième commence au 25 septembre de la même année) suffiront largement pour les extraits qui vont suivre.

Il faut reconnaître, à la décharge de la princesse, que ses dehors taillés à coups de serpe cachaient mainte qualité féminine. D'un esprit net et un peu étroit peut-être, elle eut néanmoins assez de finesse pour se maintenir sur un bon pied à la cour, ce à quoi les étrangères ne réussissaient pas toutes, il s'en faut. Utilisant sa laideur et sa brusquerie, dont elle faisait rire les autres, elle sut garder une liberté de paroles et d'allures étonnante devant un souverain aussi autoritaire que Louis XIV. Le soufflet historique dont elle gratifia son fils en pleine galerie de Versailles, lorsqu'elle sut qu'il épousait une bâtarde du roi, atteignait aussi bien le monarque que le prince, sans parler de tout le parti des bâtards qui portait M[me] de Maintenon et sa fortune : il ne lui en coûta cependant qu'une pension de mille louis, qui lui fut retirée par le roi. Et dans cette querelle des bâtards



qui agita la fin du grand règne, elle resta invariablement hostile à Mme de Maintenon tout en conservant l'amitié du roi, ce qui suppose une diplomatie assez habile: elle savait d'ailleurs plier en apparence, et elle fit à son ennemie toutes les excuses voulues par le décorum quand la situation l'exigea.

On n'est pas femme impunément. Si rude que fût son écorce, Madame avait un cœur, et un cœur d'Allemande infiniment plus sentimental qu'on ne pourrait le croire. Elle était capable « d'une amitié tendre et inviolable », dit Saint-Simon, qui l'a si pittoresquement représentée toute hurlante à la mort du grand Dauphin. De même, lorsqu'on apprit la mort de la jeune reine d'Espagne, sa belle-fille, elle « crioit les hauts cris (1) », dit Mme de Sévigné, qui a l'air de s'en amuser. Elle se mit à pleurer si fort à la prise de voile de Mme de La Vallière, que celle-ci fut obligée de la consoler (14 juillet 1719). On prétend même qu'elle avait au fond de l'âme un amour secret pour Louis XIV, mais c'était peut-être un amour diplomatique, un de ces ridicules dont elle tirait si bien parti. Dans tous les cas, sa sensibilité était assez réelle pour que son mari ait cru devoir réprimer ses embrassements, dont il était importuné (18 novembre 1718).

Cette sensibilité, qui débordait sur les animaux, les chiens, les perroquets, les serins et les chats, ceux-ci « les plus jolies bêtes de la création », allait dans un autre sens jusqu'à la poésie. Il n'y a que vous, lui di-

(1) Lettre à Mme de Grignan, du 21 février 1689; cf. Madame, lettre du 6 décembre 1721.

sait Louis XIV, qui jouissez des beautés de Versailles. (8 juillet 1718). Elle goûtait encore mieux des beautés naturelles : « J'aime mieux voir des arbres et des prairies que le plus beau palais : j'aime mieux un jardin potager que des jardins ornés de statues et de jets d'eau ; un ruisseau me plaît davantage que de somptueuses cascades, en un mot, tout ce qui est naturel est infiniment plus de mon goût que des œuvres de l'art et de la magnificence ; elles ne plaisent qu'au premier aspect, et, aussitôt qu'on y est habitué, elles inspirent la fatigue et on ne s'en soucie plus ». (16 février 1719). Elle aimait l'orage et le tonnerre, les promenades de nuit, le clair de lune, et, bien entendu, les romans. Elle les avait tous lus et elle en donne la liste, car ce n'était pas comme aujourd'hui, on pouvait encore les compter. Le théâtre aussi lui plaisait fort. Elle y pleurait « comme une folle », s'il faut en croire ce qu'elle écrivit au roi d'Espagne après une représentation de l'*Absalon* de Duché qui ne méritait sans doute pas tant de larmes (5 février 1702).

C'est déjà, en grotesque, la femme sensible du XVIIIe siècle. Mais a-t-elle toujours été grotesque ? Avant de prendre ces habitudes larmoyantes qui ne sont guère à son avantage, n'aurait-elle pas eu son beau temps et peut-être son charme ? Elle parle toujours avec attendrissement de sa vivacité et de sa gaîté de jeune fille, alors qu'elle s'appelait Lisette ou Liselette, et qu'elle était aussi légère qu'elle devint lourde. Elle demeura enfant jusqu'à son mariage : « J'étais encore tout enfant lorsque j'arrivai ici ; nous courions ensemble avec Charles-Louis (son frère) et le petit



prince d'Eisenach ; nous avons souvent fait un tel vacarme qu'on n'aurait pas entendu le tonnerre » (6 novembre 1721). Une fois enceinte, elle se désola de ne pouvoir continuer : « Qu'il est gênant, pour un enfant bruyant, turbulent et fantasque, de ne plus pouvoir courir, sauter, se promener en voiture » (3 novembre 1672). A vingt-trois ans, elle restait « assez étourdie » (21 juillet 1721). A trente-huit ans, en 1690, elle était encore légère et rieuse, à en juger par l'amusante anecdote qu'elle raconte ainsi :

« Au service funèbre de la Dauphine, quand j'al-
« lais à l'offrande, je portai le cierge, *nota bene* avec
« des pièces d'or, à l'évêque qui chantait la grand'-
« messe, et qui était assis dans une chaise à bras
« auprès de l'autel. Il voulut donner le cierge à ceux
« qui servaient la messe et qui étaient des prêtres de
« la chapelle du roi ; mais les moines de Saint-Denis
« accoururent à bride abattue, prétendant que le
« cierge et les pièces d'or leur revenaient. Ils se je-
« tèrent sur l'évêque, dont le fauteuil commença à
« chanceler, et la mitre lui tomba de la tête. Si j'é-
« tais restée encore un moment, l'évêque avec tous ses
« moines seraient tombés sur moi ; aussi je sautai
« à la hâte les quatre marches de l'autel, car j'étais
« encore leste, et je regardai la bataille ; il me fut
« impossible de ne pas me mettre à rire, et tout le
« monde rit aussi » (5 août 1719).

Sept ou huit ans plus tard, on ne dirait pas la même personne : elle était devenue « monstrueuse », et sa bonne humeur n'était plus qu'un souvenir. « Je ne sais si vous vous souvenez combien j'étais gaie

durant ma jeunesse ; cela m'a bien passé » (17 mai 1697). « Vous êtes bien heureuse de pouvoir rire encore ; il y a longtemps que cela ne m'arrive plus, quoique jadis j'aie été plus gaie que qui ce soit » (3 avril 1699). Mêmes regrets passé la soixantaine : « J'étais très gaie dans ma jeunesse... j'étais une enfant curieuse et espiègle » (9 janvier 1720). Se rappelant alors son pays natal, et revoyant par la pensée Heidelberg, la montagne et le château, elle s'écrie : « Mon Dieu, combien de fois ai-je mangé des cerises sur la montagne, avec un bon morceau de pain, à cinq heures du matin ! J'étais alors plus gaie qu'aujourd'hui » (9 sept. 1717).

Sa tristesse lui vient surtout de la contrainte. Bien que par orgueil elle fût à cheval sur l'étiquette, surtout pour les autres (27 avril 1720, 22 nov. 1721, etc.), on sent combien le cérémonial, la tenue, la vie enfermée, pesaient à une nature aussi prime-sautière, elle qui écrivait en parlant d'une reine : « On me donnerait des tonnes pleines d'or, en y mettant la condition que ma vie s'écoulerait en de pompeuses cérémonies, que je n'y consentirais pas ; car, en huit jours, je serais morte d'ennui » (16 mars 1699). Son lot à elle n'était pourtant pas beaucoup plus agréable, puisqu'elle en disait : « Une gêne éternelle est une terrible affaire, surtout lorsqu'elle ne peut finir qu'au moment de la mort » (15 oct. 1715). Si l'on osait la comparer à un oiseau, on serait tenté de lui appliquer ces vers adressés par V. Hugo à une autre princesse de la famille d'Orléans, semble-t-il (probablement la princesse Marie) :

Autour de toi se creuse
L'éclatant sort des rois.
Tu serais plus heureuse
Fauvette dans les bois (1).

Rien d'étonnant qu'avec sa tournure d'esprit vive et sensible, un peu romanesque même, cette étrange fauvette ait été accessible au frisson de l'inconnu. Peut-être même, si elle n'était pas sensitive, s'en fallait-il de peu qu'elle le fût, à en juger par l'excès quasi-hystérique de ses émotions, ses crises de larmes torrentielles, et ses évanouissements dans les grandes douleurs (2). « Je suis sujette au mal de rate ; lorsque quelque chose m'agite, mon côté gauche s'enfle comme la tête d'un enfant » (15 févr. 1716). Une de ces agitations lui vint assurément de la ruine du Palatinat (1674), si souvent reprochée à Louvois : « Quand je pense à des incendies, je suis tout en frisson, car je sais combien on a brûlé, dans le pauvre Palatinat, pendant plus de trois mois. Aussitôt que je voulais m'endormir, je voyais tout Heidelberg en flammes, je m'éveillais pleine d'effroi, si bien que j'en ai été malade » (5 juillet 1718).

Voilà quelque chose qui dépasse l'ordinaire, et dont on ne retrouverait probablement plus un autre exemple chez Madame, car les gens du Palatinat n'étaient pas aussi privilégiés que ceux de la Hesse, paraît-il, sous le rapport des rêves ou des visions

(1) *Les Quatre Vents de l'esprit*, III, 9, en écoutant chanter la princesse ***.
(2) Lettre du 15 juillet 1701 ; cf. Mme de Sévigné, lettre du 18 septembre 1680.

(24 juillet 1721). Toutefois, la sensitive au moins embryonnaire de la Palatine se trahit dans l'intérêt qu'elle porta toujours aux histoires extraordinaires, surnaturelles, funèbres. Le plaisir qu'elle prend à les détailler est visible, comme le montre l'anecdote suivante, dont le récit n'est pas sans mérite :

« Il est arrivé à la marquise de Foy, qui a été une « de mes filles d'honneur, une aventure comme celle « qui survint à Mme de La Houssaye : elle tomba « malade à Maëstricht, et fut dans une si affreuse « léthargie, qu'elle ne pouvait ni ouvrir les yeux, ni « faire un mouvement, de sorte qu'on la croyait « morte ; elle pouvait cependant entendre et voir tout « ce qui se faisait autour d'elle, mais elle était hors « d'état de faire le moindre signe. Elle vit mettre au « pied de son lit un grand crucifix et des cierges « allumés, comme cela se pratique parmi les catho- « liques ; on tendit dans toute la chambre des étoffes « noires ; enfin on donna l'ordre d'apporter le cer- « cueil où elle devait être placée. Le dernier coup la « mit hors d'elle-même ; elle fit un effort si violent « que sa langue se délia, et elle s'écria de toutes ses « forces : « Enlevez tout cela, et donnez-moi à boire « et à manger. » Tous ceux qui étaient dans l'appar- « tement furent tellement saisis de frayeur, qu'ils se « précipitèrent dehors en tumulte, se culbutant les « uns sur les autres. Elle a vécu plusieurs années « depuis » (7 déc. 1719).

On peut suivre à la trace, aux différents âges de sa vie, le goût du merveilleux chez cette grande dame, à la fois positive par l'esprit et romanesque par le cœur

« Quand j'étais enfant, je prenais du bois pourri, j'en plaçais des morceaux sur les yeux et sur la bouche, et je me cachais le soir dans l'escalier pour faire peur aux gens, mais j'avais moi-même tant peur de rencontrer des revenants que je tremblais la première » (26 septembre 1719). Il a fallu que les vieilles légendes l'aient fortement impressionnée, pour que Saint-Simon, qui ne l'a pas connue bien jeune, la représente comme « pleine de contes et de romans de fées » : elle disait que chaque fée, à ses couches, avait doté son fils le Régent d'un talent, mais que la plus vieille d'entre elles, qu'on avait oublié d'inviter, s'était vengée en le douant de rendre inutiles les talents qu'il avait reçus. Dans ses dernières années, la duchesse avait une chienne qui portait un nom suggestif : « J'ai une chienne nommée *Reine Inconnue,* qui comprend tout aussi bien qu'un homme et qui ne me quitte pas un moment sans se mettre à pleurer et à hurler aussitôt qu'elle ne me voit plus » (20 juillet 1719). Le nom de Reine Inconnue avait été imaginé sans doute d'après les contes de princes ou de princesses changés plus ou moins complètement en bêtes, le fils du roi dans la *Belle et la Bête*, *Peau d'Ane*, *Mélusine*, les sœurs de Zobéide métamorphosées en chiennes, etc. Comme Apollonius de Tyane reconnaissant Amasis dans un lion captif (1), Madame avait soupçonné une reine dans sa chienne. Par un sentiment moins sympathique, elle avait l'habitude de comparer un vilain personnage de la

(1) Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, V, 42.

Régence, Riom, à un esprit des eaux, idée qui ne serait certainement venue ni à la marquise de Maintenon, ni à Mme de Caylus. « Il a l'air d'un fantôme des eaux, car il est vert et jaune de visage, » dit-elle ; « il a l'air d'un esprit malin » (22 août 1719 et 6 août 1722).

Ce n'est pas que son penchant pour le mystère aille sans quelque scepticisme en présence des faits douteux, mais chez elle l'adhésion l'emporte de beaucoup sur la réserve, à preuve sa longue amitié pour la maréchale de Clérambaut, qui lui prédisait l'avenir et qui fut sa Mademoiselle Le Normand, sa sibylle. « Elle prétendait deviner l'avenir par des calculs et de petits points, et cela l'avait fort attachée à Madame, qui aimait fort ces curiosités, » dit Saint-Simon.

II

HALLUCINATIONS SUBJECTIVES

Les lettres de Madame ne peuvent manquer de refléter ses goûts, de sorte que, si on laisse de côté dans cette correspondance les détails historiques, souvent grossiers ou scandaleux, qui en forment la majeure partie, il restera un petit recueil des faits mystérieux à la mode au temps de Louis XIV. Voici le résultat de ce tri, qui nous révèle des incidents dont l'ensemble offre tous les caractères d'une authenticité satisfaisante, car ils ont été recueillis par une personne sincère, raisonnable et renseignée le plus souvent de première main.

Pour débuter par ce qu'il y a de plus simple, les



hallucinations purement subjectives, on a un joli cas de ce genre dans la lettre du 18 avril 1719.

« Aujourd'hui il faut que je commence ma lettre « comme Mme de Ponikau, en Saxe. Étant une fois en « couches et se trouvant seule, elle vit venir à elle « une petite femme vêtue à l'ancienne mode fran- « çaise, qui la pria de permettre qu'une compagnie « pût faire une noce dans son appartement; qu'on « prendrait bien garde que ce fût dans un temps où « Madame serait seule. Mme de Ponikau y ayant con- « senti, il vint un jour dans la chambre une grande « compagnie de nains et de naines; on apporta une « petite table, on y mit le couvert et un grand nombre « de plats, et toute la compagnie et la noce se placè- « rent à cette table. Au milieu du festin, une de leurs « petites femmes accourut en s'écriant: « Dieu merci, « nous voilà sauvés d'un grand embarras, la vieille... « est morte! » Le mot laissé en blanc est un terme malhonnête qui sert de transition à Madame pour annoncer, par une aimable similitude, la mort de sa vieille ennemie Mme de Maintenon.

Quant à la comédie minuscule qui se déroula devant Mme de Ponikau, on ne saurait rejeter la chose comme invraisemblable. Ces rêves éveillés sont connus pour accompagner le retour de la santé mentale ou physique, après diverses maladies, ou pour surgir sous la poussée de l'imagination naissante chez l'enfant. Alfred de Musset, relevant d'une fluxion de poitrine en 1840, eut des visions coordonnées dont il se rendait compte, et que son frère l'aidait à distinguer des objets réels. L'une d'elles s'organisa en une sorte de

féerie symbolique, représentant les dérangements causés dans la chambre par la maladie. De petits génies ailés débarrassèrent la table de travail et y déposèrent les fioles à potions : deux d'entre eux emportèrent tristement sur une civière une bouteille de champagne, tandis que d'autres apportaient sur la cheminée une carafe couronnée de roses que les fioles accueillirent avec honneur, en faisant la haie ; puis les génies enlevèrent les fioles et remirent la table dans son premier état, mais pas complètement toutefois, car ils oublièrent d'y laisser la poussière qui s'y trouvait « en plusieurs endroits, notamment sur l'écritoire », remarqua Musset. Aussitôt l'observation faite, un petit marchand de coco haut de trois pouces vint sabler la table de poussière avec sa fontaine. « Voilà qui est parfait, dit le maître en tirant la couverture sur ses yeux. A présent je puis dormir, et je crois bien que je suis guéri (1). » Un Anglais convalescent eut des hallucinations analogues ; mais plus simples, d'après une observation rapportée par Taine dans son livre de l'*Intelligence ;* pendant plusieurs jours, une troupe de nains verts honore sa table d'une danse. (On remarquera la petitesse de tous ces personnages.)

Il y a là quelque chose comme l'imagerie du *crystal-gazing*, à laquelle M. Andrew Lang compare les visions enfantines. « J'ai connu, quand j'étais petit garçon, dit-il, un enfant ayant l'habitude de se coucher à plat ventre dans l'herbe pour contempler les

(1) P. de Musset, *Bibliographie d'Alfred de Musset*, 1877, p. 244-6.

êtres féeriques qui se jouaient dans la forêt des tiges et des feuilles. Cet enfant avait un favori familier qu'il décrivait sans hésitation (1). » Dans un roman qui n'est pas son chef-d'œuvre, *l'Esprit souterrain*, Dostoïevsky représente de même les rêveries des premières années, « alors qu'un essaim d'esprits bienfaisants sortait de chaque fleur qu'il cueillait et jasait avec lui sur le pré luxuriant... Et c'étaient les esprits qui l'endormaient au frémissement de leurs ailes, etc. «(2). Seulement, comme Dostoïevsky était prédisposé aux troubles cérébraux, et que son héros lui ressemble, un croque-mitaine ne tarde pas à se mêler aux visions de l'enfant : c'est la personnification d'un mal futur.

La duchesse décrit aussi de fâcheuses hallucinations qui troublaient non pas un enfant, mais une dame :

« J'ai connu une femme de bonne famille qu'on « appelait la Persilie, et qui avait perdu la raison. « Elle avait été bien élevée et jouait fort bien de la « guitare; lorsqu'elle avait des accès de fureur et « qu'elle voulait tout détruire, on n'avait qu'à lui « donner sa guitare; aussitôt elle redevenait calme. « C'était par suite de chagrin que la pauvre femme « était devenue folle. Elle avait éprouvé d'affreux « malheurs : deux frères qu'elle aimait tendrement « avaient été assassinés sous ses yeux — d'après une « autre lettre moins détaillée et moins vraisemblable, « ce serait la dame elle-même qui les aurait tués (3); —

(1) *Cock Lane and Common-Sense*, 1896, p. 225.
(2) Traduction E. Halperine et Ch. Morice, 1886, p. 39-40.
(3) 14 oct. 1717.

« son mari l'avait quittée pour s'en aller avec une « drôlesse : elle l'avait suivi jusqu'à Copenhague ; il « l'avait chassée en la reniant pour sa femme et en la « faisant passer pour folle. Tous ces malheurs « l'avaient rendue telle en effet, tant ils l'avaient « frappée. J'avais une sincère compassion pour elle; « elle se plaisait beaucoup avec moi et m'appelait son « aimable ; mais toutes les fois qu'elle venait, j'avais « constamment une guitare toute prête. Elle éprou- « vait de grands maux de tête, et se figurait qu'ils « venaient de ce que sa tête était devenue celle d'un « veau, de sorte qu'elle s'écriait : « Ah ! que cette tête « de veau me fait mal et me fait tant de caquets en « l'air ? » de sorte que nous disions en façon de « proverbe : « Elle entend des caquets en l'air comme « la Persilie » (20 mars 1721).

Il est assez curieux que cette tête, devenue la sienne, lui parle néanmoins loin d'elle : c'est que l'audition interne s'extériorise souvent. D'autres malades, par contre, gardent leurs persécuteurs en eux-mêmes, par exemple cette hystérique du Dr Pierre Janet disant : « C'est comme si j'avais ma sœur, son mari et ses bébés dans l'estomac, c'est comme s'ils faisaient marcher ma langue en sortant de ma poitrine (1) » ; ou bien encore cette femme dont parle Esquirol, « qui croyait avoir dans le ventre tous les apôtres, les prophètes et les martyrs et qui, lorsque ses douleurs étaient plus violentes que d'habitude, les injuriait à cause de leur trop grande activité (1). »

(1) *Névroses et Idées fixes*, I, 1898, p. 21 ; cf. p. 19, 23, 28, 30, 44, etc.

La Persilie, dans ses accès, n'avait que la tête de métamorphosée, mais Madame connaissait en ce genre des transformations beaucoup plus radicales :

« Le cardinal de Richelieu, malgré tout son talent, « a eu de grands accès de folie; il se figurait quelque« fois qu'il était un cheval : il sautait alors autour « d'un billard, en hennissant et faisant beaucoup de « bruit pendant une heure, et en lançant des ruades à « ses domestiques; ses gens le mettaient ensuite au lit, « le couvraient bien pour le faire suer, et, quand il « s'éveillait, il n'avait aucun souvenir de ce qui s'était « passé » (5 juin 1716).

L'histoire n'en a aucun souvenir non plus, paraît-il, et Madame serait seule à en parler. Dans tous les cas, elle aurait pu citer d'autres faits qu'elle n'ignorait certainement point, par exemple les folies intermittentes du fils du grand Condé, qui se crut d'abord changé en chien et aboya (mais sans bruit et par la fenêtre, devant Louis XIV). Après il devint un lièvre, ensuite une plante qu'il voulait qu'on arrosât, enfin un mort, à l'inverse du petit-fils de Madame qui était convaincu que personne ne mourait. La prétendue lubie de Richelieu rappelle assez celle qu'aurait eue le vieux poète Du Bartas, qui mimait le cheval pour mieux le décrire, et galopait furieusement dans sa tour.

Le champ plat bat, abat, détrappe, grappe, agrappe.

E. Lefébure.

(*A suivre.*)

---

(1) Mandsley, *Pathologie de l'esprit*, traduction française, 1883, p. 227.

De la Malédiction et du Blasphème

CONFÉRENCE

DE

Constantin DISSESCO

A BUCAREST

TENUE

Le 18/30 décembre 1898, à la salle Liedertafel

A BUCAREST

(*Suite*)

Le conférencier argumente que la malédiction, autant que le blasphème, contient justement ces deux parties, l'exotérique et l'ésotérique. Il cite à l'appui de sa thèse une série d'exemples puisés dans les cosmogonies, dans les systèmes de religion et de philosophie, dans la Bible, dans les Évangiles. Parmi ces exemples, retenons celui du péché originel, cette faute principielle, infraction à la norme harmonique établie par le Créateur et dont l'humanité tout entière subit les effets à son corps défendant et dont seule l'incarnation du Verbe la viendra racheter. Car, suivant l'admirable traduction donnée par Fabre d'Olivet de ce verset de la Genèse (III, 1-4) : « Le serpent,



Nahasch, l'attrait originel, la cupidité, cette ardeur intérieure, appétante, était la passion entraînante de la vie élémentaire, le principe inférieur de la nature, ouvrage de Jhoah. Or, cette passion insidieuse dit à Cüsha (Ève, la femme) la faculté volitive d'Adam : Pourquoi vous a-t-il recommandé, Lui-Elohim, de ne pas vous alimenter de toute la substance de la sphère organique ? » — En effet, le serpent, qui est le courant normal de l'instinct, domine, comme principe dynamique inférieur, la création de Dieu. C'est ce courant instinctif qui attaqua la sensibilité d'Ève, qui la suggestionna, la fit choir, la fit à son tour suggestionner Adam, lequel, déchu, fit subir à sa descendance les effets irréfragables de sa faute. « Cet instinct inférieur, ce souffle du mal, a dit le conférencier, est le sens caché, ésotérique, de la faute originelle, de la violation de la loi, de la déséquilibration de l'harmonie primitive, qui entraîne après soi, comme conséquence fatale, logique, la malédiction suprême, le châtiment divin. »

L'orateur explique ensuite ce que sont en essence la malédiction et le blasphème, leur étymologie, leurs sens divers comparatifs dans les langues indo-européennes, la signification qu'ils ont dans Platon, dans Démosthènes, dans l'exclamation célèbre de Julien l'Apostat : « Galiléen, tu as vaincu ! » Il cite, à titre historique, les cylindres chaldéens, les formules magiques égyptiennes, les trop nombreuses malédictions hébraïques qui parsèment la Bible ; il décrit par le menu l'envoûtement, qui est bien une sorte de malédiction. Il raconte en détail la célèbre malédiction

prononcée par le Christ contre le figuier stérile, ainsi que sur Kaphernaüm et Korazim ; il parle de la malédiction prononcée contre Arius, de la malédiction de saint Athanase. Il commente juridiquement et psychologiquement les prescriptions du Code valaque (*Pravila*) du prince Mathieu Bassaraba, dont il cite de nombreux passages ; il conclut que l'usage de la malédiction, entré dans les mœurs du peuple romain, admis et pratiqué par l'Église orthodoxe d'Orient, était comme une sorte d'institution. Mathieu Bassaraba s'est donc cru obligé de légiférer en cette matière et d'établir jusqu'à quelle limite l'usage de la malédiction est permise, comme formule de justice. L'orateur parle de la célèbre malédiction de Mathieu Bassaraba, concernant l'abrogation de la dédicace aux saints lieux des biens conventuels, de la malédiction non moins célèbre du prince de Valachie, Mihnea, laquelle a servi de thème aux amplifications poétiques de Bolintineano. Il raconte ensuite, pour clore cette série de malédictions tirées de l'histoire nationale des Roumains, l'anathème du patriarche Nifon contre le prince Radon le Beau, la malédiction prononcée contre le prince Hangery par le métropolitain de l'époque, et le cas célèbre d'envoûtement pratiqué par une nonne contre la princesse Pauna Cantacuzène. Mû par un scrupule des plus louables, le conférencier ne se contente pas de citer, à titre probant, de la portée de la malédiction, seulement des faits tirés de l'histoire nationale, il apporte encore à l'appui de sa démonstration des faits historiques avérés extraits de l'histoire universelle. Il cite à ce sujet une formule

de malédiction latine romaine gravée sur une lame de plomb trouvée, en 1869, à Pocio Bagnoli, et qui voue un homme aux dieux infernaux, la célèbre et effrayante malédiction prononcée par Jacques de Molay, grand maître des Templiers, contre le roi de France Philippe le Bel et contre le pape Clément V, ainsi qu'une foule d'autres cas de malédictions historiques.

Ensuite, M. Dissesco traite de la malédiction au point de vue populaire, dont il donne également, à titre exotérique, de nombreux exemples des plus intéressants et quantité de formules en vers et en prose des plus curieuses et des plus piquantes. Ces nombreuses citations lui servent de base pour démontrer que la malédiction a des racines profondes psychologiques dans le peuple roumain, que cet usage est établi de longue date, qu'il est passé dans les mœurs, comme une sorte d'institution, l'homme du peuple ayant pour ainsi dire la conviction qu'il fait œuvre de justice, en verbifiant une malédiction. D'ailleurs, les expressions dont se sert le peuple roumain sont des plus pittoresques; il est fort malaisé de les rendre en français par des équivalents exacts. On pourrait cependant les ramener à deux types : la malédiction proprement dite, c'est-à-dire le souhait du mal, sans appel à la divinité, et enfin la malédiction dont la formule contient une invocation, un appel à Dieu. Il y a naturellement dans ce fait de demander à Dieu de faire du mal, de devenir pour ainsi dire le gendarme d'une mal'œuvre, une conception grossière et vulgaire. Il faut noter cependant parmi les nombreuses

formules recueillies par M. Dissesco celles où figure le mot *lumière :* c'est là un instinct curieux qui fait pressentir à l'homme du vulgue que c'est justement un agent lumineux, le fluide astral, qui joue le rôle exécutif dans la malédiction, comme il sera démontré plus loin.

L'orateur énumère une série d'exemples de malédictions extraits de diverses littératures et qu'il serait trop long de rappeler ici ; nous ne noterons que les deux plus intéressants : la malédiction prononcée par Œdipe roi contre lui-même, dans l'immortelle tragédie de Sophocle, ainsi que la malédiction de Valentin mourant contre sa sœur Marguerite, dans le *Faust* de Gœthe.

Pour clore cette série d'exemples concrets, pris autant dans le domaine littéraire qu'historique, religieux que populaire, le conférencier cite le curieux usage ancien de secouer la poussière des sandales, en prononçant une malédiction,ce qui veut dire que l'on se sépare de quelqu'un ou de quelque chose, qu'on l'abandonne avec exécration.

L'orateur croit devoir établir que c'est généralement par un besoin de vengeance, sinon par un obscur sentiment de justice,que l'homme profère la malédiction, semblable alors à la Némésis antique, dont la puissance inéluctable poursuit sans pitié le coupable. Parlant spécialement du blasphème et de l'anathème, M. Dissesco montre en quoi le premier se différencie de la malédiction, et en quoi le second, l'anathème, est formulé uniquement par les prêtres ; le conférencier note en passant que les plus épouvantables

formules d'exécration, d'objurgation, de malédiction et de blasphème sont les sémitiques, les hébraïques ; pour prouver que l'esprit de malédiction est contraire à l'Évangile, il cite la parole du Christ : « Ne maudissez point, mais bénissez ! » c'est-à-dire pardonnez les offenses ; cela met par conséquent le pardon, l'œuvre de charité au-dessus de tout ; la malédiction est donc en essence contraire à l'esprit de charité. Nous nous permettrons d'ajouter qu'au fond la pratique de la malédiction est un legs purement sémitique, contraire à l'esprit aryen et que l'on ne trouve nullepart ni dans Zoroastre, ni dans les Védas.

M. Dissesco passe à la psychologie du sujet, qu'il pénètre à fond. « Qu'est-ce en somme, dit-il, que la « malédiction ? existe-t-elle seulement ? n'est-ce pas « simplement le fruit de l'imagination, une supers- « tition vulgaire, une habitude grossière ? La malé- « diction est-elle un fait réel, constant ? Peut-elle « trouver des racines dans l'âme humaine ? » Autant de questions auxquelles l'orateur répond de lui-même : « N'en déplaise aux nombreux esprits voltairiens qui « honorent ma conférence de leur présence, n'en « déplaise aux sceptiques prêts à sourire de tout, n'en « déplaise aux esprits prompts à la critique, n'en « déplaise aux pyrrhoniens (qui oublient que le doute « est déjà une concession), j'affirme avec conviction « que la malédiction, sans en approuver pour cela la « pratique, est un fait réel, constant, qu'il trouve des « racines dans l'âme humaine et que ses effets sont « incontestables. — Mais, encore une fois, qu'est-ce que « la malédiction ? C'est une projection, une émission

« de fluide astral ! Mais qui projette ce fluide ? C'est « l'homme ! mais qu'est-ce que l'homme ? Voici qui « complique le problème ! »

En effet, tout ceci veut une explication ; à celle de de M. Dissesco ajoutons, suivant la formule hermétique classique, que l'homme est un microcosme, image du macrocosme. L'astral est cet agent cosmique universel, qui se trouve dans tout corps, soit sidéral, soit hominal, soit végétal, et qui remplit les espaces interplanétaires. Le fluide astral, c'est l'agent de vitalité par excellence, il se trouve dans tout être : c'est le lingasharira des Hindous, le thélesma d'Hermès Trismégiste, le ruach des kabbalistes, l'azoth des alchimistes, l'evestrum de Paracelse, l'od ou fluide odique de Reichenbach, le fluide magnétique de Mesmer et du baron du Potet, c'est le peresprit d'Allan Kardec, le méta-élément, l'état radiant, le quatrième état de la matière, la force psychique de William Crookes et de Wallace, le mouvement de Louis Lucas, l'énormon, le médiateur plastique, qui est à la fois la matière de la vie sentimentale et le moyeu de toutes les actions morales, c'est-à-dire l'intellect passif ou inconscient (ψυχή) par opposition à l'intellect actif ou conscient qui est l'esprit (νοῦς). La lumière sidérale, la lumière astrale, l'astral en un seul mot, c'est l'atmosphère seconde, la force cosmique universelle, lumière émanée dans le principe du Verbe de Dieu qui a dit : « Que la lumière soit, et la lumière fut ! » La lumière astrale, c'est l'impalpable aïther d'Homère et d'Eschyle, l'océan fluidique dans lequel baignent les mondes et dont les houles se répercutent à travers l'univers

qu'elles enveloppent et pénètrent, vivifiant le microcosme comme le macrocosme.

« L'homme », a dit saint Paul, créé à l'image de Dieu (Père, Fils, Saint-Esprit), contient une trinité dans son unité ; « il est corps, âme, esprit, » c'est-à-dire corps matériel, corps astral, corps spirituel, matière, sensibilité, intelligence, besoin, sentiment, idée, contingence, désir absolu ὕλη, ψυχή, νοῦς, Rupa, Linga-Sharira, Manas, des Hindous, Nephesch, Ruach, Neschamah, de la kabbale. Cette doctrine est non seulement celle de saint Denys l'Aréopagite et des Pères de l'Église, de saint Thomas d'Aquin, des mystiques sublimes du moyen âge chrétien, du P. Gratry, du P. Lacuria, de Goerres, mais encore celle de tous les grands hermétistes, depuis Hermès Trismégiste et les métaphysiciens hindous jusqu'aux gnostiques, aux adeptes de la kabbale, aux occultistes et aux initiés de la Rose † Croix.

« La lumière astrale dans l'homme, la force psy-
« chique, l'astralité, s'écrie M. Dissesco employant
« ici un mot à lui, l'astralité est la source unique de
« tous les phénomènes ; c'est elle qui constitue la per-
« sonnalité humaine ; c'est par l'astralité que l'on
« s'explique les phénomènes d'attraction et de répul-
« sion ; elle produit la chaleur, la lumière, l'électricité ;
« l'homme est comme une sorte de pile de Volta, plus
« ou moins chargée d'électricité, c'est-à-dire d'astralité ;
« il en est de prodigieusement chargés de cet agent ;
« des femmes surtout sont pour ainsi dire électriques.
« Voilà justement l'agent dont l'homme se sert dans
« la malédiction. C'est par le regard, par le geste, par

« la parole que l'homme manifeste son astralité, il « extériorise pour ainsi dire l'idée avec l'aide de l'as- « tral par les divers organes affectés à ces trois genres « de manifestations, l'œil, la main, la bouche et qui « en sont comme les canaux ; l'homme se sert par « conséquent aussi de ces organes-là dans la malédic- « tion. »

Comme exemple exotérique du regard, l'orateur cite la *jettatura*, comme exemple du geste la démarche, ainsi que le mouvement, le signe, le geste que fait avec la main le prêtre qui bénit : « Le signe « fait avec la main dans la malédiction, continue « M. Dissesco, projette également une certaine quan- « tité de fluide odique qui constitue ici comme dans « la passe magnétique le canal direct par lequel se « manifeste la volonté.

« Mais c'est la parole qui est par excellence, par « l'organe de la bouche, le facteur le plus puissant de « de la manifestation astrale, en tant qu'expression « de la volonté. En effet, la parole, c'est la diction, « c'est l'éloquence, c'est le Verbe. Mais qu'est-ce que « le verbe humain ? Le verbe est l'émission d'une « certaine quantité de fluide vital, explique M. Dis- « sesco, laquelle met en action, par des vibrations, « l'être tout entier et dégage l'astralité. Cette quantité « de fluide vital prend pour ainsi dire corps : voilà « l'idée. La tension cérébrale contribue naturellement « à donner plus de puissance à l'idée. Nous n'avons « pas tous la même puissance d'astralité ; la force de « volonté est inégale ; nous parlons tous, mais nous « ne produisons pas tous le même effet. Si l'on y

« ajoute la force d'intention, le but pour lequel est
« émise une parole qui exprime une idée, on s'expli-
« quera l'action plus ou moins réelle, efficace, sé-
« rieuse de la malédiction.

« Le Verbe est par conséquent la source première,
« le principe absolu, l'honover de Zoroastre qui exis-
« tait avant la création, c'est le logos de l'apôtre
« saint Jean : le logos qui était au commencement,
« avec Dieu, en Dieu, et qui était Dieu, par qui toutes
« choses ont été faites, sans lequel rien n'a été fait,
« en qui était la vie, laquelle était la lumière, la lu-
« mière qui luisait dans les ténèbres et que les ténèbres
« n'ont pas comprise. »

L'orateur rappelle à ce sujet une page superbe d'Edgard Quinet dans le *Génie des Religions :* « La pa-
« role est la lumière de l'humanité comme la lumière
« est la parole de la nature ; si l'univers est un Verbe,
« un hosanna prononcé par l'organe des choses, que
« s'ensuit-il, sinon que la parole est le principe,
« l'âme même de la création? Du milieu de l'éternité
« Dieu appelle à haute voix chaque jour, chaque
« heure, chaque chose, en même temps qu'il exorcise
« la nuit, l'ombre, la mort. Recevoir un nom, c'est
« recevoir l'être, et le monde surgit par la puissance
« de l'évocation. Prononcée par le Très-Haut, cette
« parole de vie, qui est en même temps lumière, éclate,
« jaillit, circule à travers l'infini, de sphère en sphère. »

Qu'il nous soit permis d'ajouter ici quelques lignes du Sâr Peladan, de son dernier ouvrage, *l'Occulte catholique :* « Le Verbe, c'est la volonté de Dieu. Au
« commencement était la pensée divine et la pensée

« était avec Dieu, et elle était Dieu sous forme de « mouvement; et ce mouvement ne se détacha pas « tout de suite de son auteur, opérant sur lui-même « une gestation formidable où le plus contenait le « moins en un amalgame harmonique. C'est la mo- « lécule divine contenant en puissance toute la para- « bole créatrice ; une formidable distance s'établit « entre Lui et son Verbe, car le mouvement de ce « Verbe est un mouvement de descente, d'involution, « d'incarnation. C'est ce Verbe qui est le Créateur, « qui a tout fait. Ce Verbe contenait la norme, la « pensée, la série spirituelle et enfin la vie. »

« La malédiction, continue l'éminent conférencier, « est donc une projection fluidique plus ou moins « considérable, suivant la force du vouloir et la puis- « sance astrale de l'opérant. Cette émission de fluide, « dirigée avec l'intention du mal contre une autre « personne, agit comme une espèce de courant, frappe, « pousse, enveloppe, envahit le maudit, empoisonne « pour ainsi dire son atmosphère astrale, le sugges- « tionne littéralement. Il est certain que l'être faible, « malade, hypocondriaque, crédule, ignorant, peu- « reux, étant plus suggestionnable, plus magnétisable, « plus hypnotisable, plus susceptible, sera matériel- « lement et moralement exposé à ce que la malédic- « tion ait plus d'effet sur lui. Une malédiction pro- « noncée, verbifiée, à laquelle vient s'ajouter le geste, « l'action, le mouvement se trouve renforcée d'une « quantité de fluide d'autant plus grande ; ceci donne « par conséquent plus de puissance à la malédiction « et en assure mieux les effets. »

Nous nous permettrons d'ajouter ici que l'Église possède, dynamiquement, accumulées comme héritage du passé, des forces en réserve qui la rendent puissante ; sans cela la formule ou le rituel ecclésial, dépourvus de conviction, n'auraient pas de force.

« L'imagination, continue l'orateur, joue sans « doute un grand rôle dans l'effet de la malédiction ; « le sang-froid, la conservation de l'énergie sont des « garants de résistance ; les perdre, c'est s'exposer « à l'atteinte du proférateur de malédictions, c'est « même parfois, par l'effet de la crainte, s'autosugges- « tionner dans ce sens. La trempe du caractère est « une nécessité de résistance autant qu'elle était une « condition de l'initiation, suivant que cela était « pratiqué dans les temples égyptiens et éleusiniens.

« La capacité émotive de l'un est la cause directe de « la réceptivité de la malédiction, autant que la ca- « pacité volitive de l'autre en est le garant de réus- « site. »

Nous ajoutons ici, d'après Guerres, l'écrivain classique dans ces matières, que la possession démoniaque, la diabolicité, l'intoxication de l'homme par des puissances infernales, trouvent justement le terrain préparé chez les êtres émotifs, impulsifs, déséquilibrés.

« En somme, conclut M. Dissesco, l'effet de la « malédiction s'explique par l'envahissement d'une « astralité inférieure par une astralité supérieure : il y « a décharge électrique, dynamisme fonctionnel. De « même que le médecin, par l'application des médi- « caments, calme ou irrite le malade, la bénédiction « ou la malédiction agit en mode analogique ; bien

« plus, la malédiction seule intoxique ou demeure « sans effet, agit ou non astralement, en vertu de « lois identiques à celles qui n'influencent que ma- « tériellement. »

A titre d'exemple exotérique, l'orateur raconte les deux cas de malédiction guéris par la suggestion (la petite fille maudite par son père et la femme maudite pour non-paiement de dettes) à l'hôpital de la Charité, à Paris.

« Ces exemples, poursuit le conférencier, prouvent « le rôle prépondérant de la volonté dans l'acte de la « malédiction. C'est par la volonté que le fluide astral « se communique au patient dont le système nerveux « est atteint par ce fait et le met dans un état analo- « gue à celui du suggestionné ou de l'hypnotisé. Mais « la malédiction ne porte pas toujours, n'agit pas tou- « jours d'une façon absolue sur tous. Il arrive, mal- « gré la force nerveuse ou astrale émise, malgré la « volonté présidant à l'acte, malgré le geste et le verbe, « que celui qui est visé résiste et sorte indemne de « cette espèce d'envoûtement. Que se produit-il alors ? « Un choc en retour, c'est-à-dire que tout le fluide « déchargé en vain revient sur le maladroit ou l'inha- « bile ou l'impuissant opérateur et l'accable exacte- « ment des maux souhaités à l'autre. L'astralité de « l'opérateur a été plus faible ou insuffisante compara- « tivement à celle du patient. Quand la malédiction est « proférée contre un innocent, il y a toujours un « choc en retour, car l'homme pur, innocent, pos- « sède une astralité supérieure : le goète, le sorcier, le « nécroman qui lui veut du mal, et fait par consé-

« quent œuvre de ténèbres, tombe toujours victime « de sa malœuvre. L'innocence est donc en ce cas « inattaquable. »

A titre d'exemple exotérique et d'explication expérimentale, l'orateur démontre le choc en retour par un phénomène météorologique, preuve de l'ordre physique : « Un nuage chargé d'électricité semblable « à celle d'un point donné de la terre ne pouvant « ainsi produire la décharge, la terre demeure en ce « point-là accablée de son électricité propre, ce qui « produit la mort de ceux qui se trouvent sur ce « point. Il faut, comme observe Éliphas Lévy, que la « volonté de l'opérateur soit exempte d'attractivité, « afin que la malédiction puisse porter ; c'est pour« quoi la malédiction par esprit de jalousie n'a pas de « portée. »

Nous observerons d'ailleurs que tout acte humain porte en soi la bénédiction ou la malédiction qu'il mérite. L'action entraîne après elle comme un courant qui réagit sur l'homme, courant bienfaisant, s'il a bien agi, courant délétère, s'il a mal agi.

« La malédiction, dit à juste titre M. Dissesco, est « mauvaise en essence ; mieux vaut pardonner que « maudire, suivant le précepte évangélique ; et, dans « ce cas, il se produit également un choc en retour. Prier « pour les pécheurs, pour son ennemi est comme le « pardon un acte de malédiction en sens inverse, un « choc en retour contre le pécheur, l'ennemi, le mé« chant. Jésus n'a-t-il pas pardonné à Judas Iscariote, « le traître ? Il y a donc un verbe bienfaisant et un « verbe malfaisant. »

M. Dissesco raconte, pour clore sa conférence, le sujet du célèbre roman de Jules Lermina : *la Magicienne*, et termine en commandant à tous les points de vue la pratique de la bénédiction, répétant les paroles du Christ : « Ne maudissez pas, bénissez ! » ce qui rappelle le préambule où l'orateur avait cité les paroles de saint Paul sur la supériorité de la charité. « La malédiction, conclut M. Dissesco, est un acte de « haine, tandis que la bénédiction, le pardon, sont « des actes de charité, des actes d'amour ! »

IV

Telle est, en résumé, avec quelques explications que nous avons crues nécessaires, la conférence de M. Dissesco, si intéressante sous bien des rapports, si curieuse et si originale, autant pour le sujet en lui-même que pour la forme facile et sans apparat de causerie délectable, mais subtile, qu'a voulu lui donner l'éminent professeur.

Nous nous permettrons cependant de formuler quelques réserves sur un seul point. M. Dissesco a dit que « l'astralité de chaque homme constitue sa personnalité ». Nous ne sommes pas de cet avis.

Sans qu'il soit nécessaire de connaître personnellement l'illustre conférencier et de s'en convaincre par un échange d'idées, tous ceux qui ont pu l'entendre, il y a deux ans comme maintenant, concluront comme nous que M. Dissesco est panthéiste. Nous,

nous sommes chrétien, chrétien convaincu ; nous nous rattachons en mystique à saint Denys l'Aréopagite et au commentaire de Goerres, en hermétisme à la gnose chrétienne et à la doctrine Rose ✝ Croix. Ce témoignage préalable nous paraît nécessaire pour infirmer notre opposition à tout panthéisme et expliquer les pages qui vont suivre et qui nous sont personnelles.

M. Dissesco a une doctrine panthéistique émanatiste; nous ne sommes donc nullement étonné de lui voir formuler que l'astralité constitue la personnalité humaine. M. Dissesco est dualiste, non triniste; il veut que le corps, la matière, le non-moi inférieur retourne, après la première mort, aux éléments qui ont servi à sa constitution et se disperse en eux. Mais, du même coup, il veut que l'enveloppe astrale, le peresprit, l'énormon sensible, le non-moi supérieur, qui fut la cause de tous les phénomènes vitaux, retourne également à sa source originelle, sidérale, à son élément constitutif qui est la lumière astrale, l'atmosphère seconde, s'y dilue, s'y absorbe, par une sorte de résorption, quitte à reformer par la suite une nouvelle involution de l'astral au matériel, et ainsi de suite à l'infini. Mais là s'arrêterait l'évolution, et le monde se limiterait d'être matériel ou astral, sans le troisième monde, le spirituel.

C'est là tout simplement le nirvâna à mi-chemin, le nirvâna incomplet, l'anéantissement sans la béatitude; car, si la personnalité constituée par cette astralité, qui à la seconde mort se dissocie, se dilue en effet dans la masse de l'océan fluidique sidéral, se

perd de cette sorte dans un Inconscient universel, il n'y a plus de place pour la béatitude. La béatitude suprême, la contemplation du divin, de l'Absolu, de l'En-Soph, de *la luce che da sè evera*, comme dit le Dante, ne peut être que consciente. Dieu ne saurait être immanent au cosmos, parce qu'il en est le Principe absolu, transcendant.

D'après M. Dissesco, la personnalité humaine dure tant que dure l'astralité polarisée en contingence, apparente en phénomènes vitaux ; une fois la matérialité dissoute, l'astral se dilue à son tour, une fois résorbée dans la lumière astrale, dans l'âme universelle, dont elle était émancée, elle n'a plus d'existence propre, mais elle participe à la vie universelle, en tant que parcelle lumineuse de l'infinité sidérale.

Mais, demanderons-nous, que devient, dans cette théorie, l'esprit, le troisième humain, le Neschamah, le Manas, l'intellect actif et conscient, le moi ? Le corps astral et l'intermédiaire entre le corps et l'esprit, c'est le médiateur plastique, une sorte d'entité fluidique, légère, impalpable, impondérable, notre double éthéré, l'enveloppe, le monde, l'habit, le vêtement du corps matériel. Le corps astral (ou l'astralité de l'homme, suivant l'expression propre à M. Dissesco) est en effet la vie même de l'homme, le principe essentiel de la vie terrestre ; il a la sensibilité, le sentiment, comme le corps a la sensation, le besoin ; il est, encore une fois, l'intellect passif ou inconscient ; en un mot, l'astral est un agent, une force au service d'un absolu, qui le module, le façonne, le pousse,

l'excite, l'impulsionne, le dirige. En l'astral ne réside point la Volonté, qui est justement l'affirmation de la personnalité humaine, le sceau individuel ; il n'est nullement l'intellect pur, absolu, actif, conscient, qui est l'être par essence. L'astral, c'est le non-moi supérieur, comme le corps matériel est le non-moi inférieur, mais l'esprit, c'est le moi. Au lieu de dire que l'astralité c'est la personnalité humaine, il faudrait dire : comme le corps physique est la personnalité terrestre, le corps astral ou hyperphysique est la personnalité sidérale, tous deux manifestations de la personnalité spirituelle qui est l'esprit. Il y a donc trois personnalités, dont l'une absolue et les deux relatives ; des deux relatives, l'une l'est par rapport à la vie astrale, l'autre par rapport à la vie spirituelle.

La volonté réside dans l'intellect conscient ; elle se communique à l'astral, intellect inconscient, lequel impulsionne le corps et se manifeste par l'organe à la contingence. Ou, pour mieux nous exprimer : l'astral est un agent, une force au service d'un absolu, l'esprit qui le module *consciemment*, en joue comme un clavier, le retient ou le pousse, le guide, le dirige, l'actionne à son gré. Le corps matériel est à son tour influencé par l'astral, qui lui fait subir *inconsciemment* les suggestions internes de l'esprit. La masse du corps, inerte par elle-même, ne peut rien sans l'astral ; l'astral est l'agent dont se sert l'esprit pour extérioriser sa volonté, sa création, son idéalité ; l'organe corporel est le canal par lequel l'astral à son tour écoule, manifeste l'impulsion (donnée par l'esprit)

dans le domaine de la contingence, de la réalité tangible. L'astral, pour nous résumer encore plus, c'est la réalité sensible ; le corps, c'est la réalité tangible. Tous deux au fond sont irréels ; l'un s'éteint à la première mort, dissocié dans la masse brute de la contingence qui n'existe que comme manifestation de l'astral ; l'autre s'éteint à la seconde mort, parcelle diluée dans la masse inconsciente de la fluidité cosmique, de la sidéralité impondérable et lumineuse, l'âme universelle. Seul, l'esprit demeure, en effet, survivant de ces deux cadavres, l'un cadavre dissocié dans l'immense ossuaire terrestre, l'autre enveloppe de cadavre, dilué dans la tombe infinie cosmique. Le corps, c'est la manifestation de l'astral ; l'astral, c'est la manifestation de l'esprit. L'esprit procède de Dieu par spiration, l'astral naît de l'esprit par création, le corps s'extériorise de l'astral par émanation. Le corps peut être résorbé par l'astral, l'astral réintégré par l'esprit ; la matière peut être diluée dans l'astralité, l'astralité aspirée par l'esprit.

Le monde matériel n'est qu'une involution du monde astral comme le monde astral est une involution du monde spirituel, qui à son tour procède du monde divin, par décroissance successive de dynamismes. La matière n'existe pas en tant que substance, il n'y a pas de substance en dehors de la substance spirituelle qui émane par spiration de la substance divine. « Le temps et la matière, » a écrit le P. Lacuria, cet admirable penseur si peu connu, « le « temps et la matière sont deux idées corrélatives et « inséparables ; le temps, c'est la durée de la matière ;

« sans la matière, il n'y aurait point de temps. » — Mais qu'est-ce que le temps par rapport à Dieu, il n'existe pas ; c'est une relativité adéquate à la relativité de la matière. L'Univers matériel n'est au fond qu'une apparence, la matière n'étant que le résultat produit par un système de forces, par un ensemble de dynamismes émanés de la substance spirituelle, dynamismes de divers ordres qui produisent sur nos sens une illusion de réalité, la Maya. La matière n'est qu'un jeu de forces ; elle serait transmutable, désintégrable et reconstituable, en tant que l'on posséderait le nombre, la qualité et l'énergie des ondulations dynamiques. « Le processus de la Trinité « divine, écrit le comte de Larmandie, nous repré- « sentant les mouvements suprêmes d'involution « et d'évolution métaphysiques, la modalité dyna- « mique primitive a donné comme résultat cos- « mique ou astral qui reste encore l'enveloppe « générale du monde physique. » De l'atmosphère seconde vient par involution la matière radiante, qui a involué en matière gazeuse, liquide et solide. L'être physique organisé donc ainsi, l'homme, est la réunion de ces quatre états de matière, sous l'absolu pouvoir de l'esprit.

Que serait donc le corps sans l'astral, l'ombre du néant ; que peut être l'astral sans l'esprit, le néant. Sortir du néant pour y rentrer, cela est inconcevable, inadmissible. « L'homme, a dit le Sâr Péladan, « l'homme est une lampe précieuse et prismatique ; « mais si le divin ne l'éclaire, cette lampe est un objet « sans clarté et sans chaleur ! » Oui, le corps maté-

riel et apparent meurt pour ainsi dire et retourne au monde matériel, aux éléments constitutifs tout aussi apparents que lui, poussière dans la poussière. Oui, le corps astral, dégagé de la contingence, qu'il avait animée, retourne au monde astral, à la source, dont il était émané et où il s'éteint à son tour, lumière dans la lumière.

Mais cette lumière n'est que l'ombre de la lumière véritable, de « la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde » (saint Jean, I, 8). L'esprit pur, sans l'astral, retourne aussi dans le monde spirituel, d'où il était involué, dans le monde divin, dont il émanait, car, comme dit saint Denys l'Aréopagite (*De la Hiérarchie céleste*, I) : « Toute émanation « de splendeur, que la céleste bienfaisance laisse débor- « der sur l'homme, réagit sur lui comme principe de « simplification spirituelle et de céleste union, et par « sa force propre le ramène vers l'unité souveraine et « la déifique simplicité du Père. Car toute chose « vient de Dieu et retourne à Dieu, comme disent « les saintes Lettres. »

La survivance absolue et dernière n'est réservée qu'à l'esprit ; tous les esprits, androgynes réintégrés, survivront, conscients et immortels, chacun dans sa sphère propre, personnalités distinctes et spirituelles dans le monde spirituel. Les élus, dans le monde divin, les plus méritants, les rédempteurs, les génies, les sublimes, participeront personnellement à la suprême béatitude, à la vision de l'Amour divin. Mandataires du Verbe, ils communieront en la Communion extatique du Père, au Calice du Fils, dans la



Grâce infinie du Paraclet, serviteurs des serviteurs des archétypes, des Elohim principiels, êtres délégués de l'Être, manifestations superexcellentes de l'Absolu !

H. STURDZA.

Décembre 1898.



ORDRE MARTINISTE

Le vendredi 9 juin a été ouverte, à Paris, une nouvelle loge martiniste, sous le nom de *Velleda*.

Nous publierons prochainement les discours prononcés à l'occasion de l'inauguration solennelle de cette loge.

Une nouvelle Loge Martiniste *Isis*, est créée à Douai. M. Jollivet Castelot est nommé délégué général de l'Ordre Martiniste.

Société des Conférences Spiritualistes

La dernière conférence a été faite par le Dr Papus, qui avait pris comme sujet *la Naissance*.

La prochaine conférence sera faite le 23 juin (28, rue Serpente), par Gabriel Delanne, sur *la Médiumnité*.

En juillet, séance solennelle de fin d'année, consacrée à une étude sur l'*Œuvre de l'Occultisme en 1898-99*.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE

DES SCIENCES HERMÉTIQUES

C'est également à la fin de l'année (en juillet) que les diplômes décernés à la suite des examens seront distribués.





LA FIN DU MONDE

(*Tiré des poèmes en prose*)

Il me semblait me trouver loin, loin; dans une des parties les plus oubliées de la Russie, dans une cabane de village.

La grande chambre à trois fenêtres est bien basse, blanchie à la chaux et sans meubles.

Devant la maison s'étend une plaine déserte, aride; elle s'étend au loin en s'abaissant toujours.

Le ciel gris uniforme semble être tendu au-dessus de nous ainsi qu'une tenture de lit.

Je ne suis pas seul; à peu près dix personnes se trouvent avec moi dans la même chambre.

Tous des gens simples, vêtus pauvrement, ils arpentent silencieusement la chambre en se regardant en dessous.

Ils s'évitent les uns les autres, et quand même ils échangent toujours des regards inquiets.

Aucun d'eux ne sait pourquoi il est dans cette maison ni qui sont ces personnes avec lui.

L'inquiétude et l'abattement sont sur tous les visages.. tous, chacun à leur tour, ils s'approchent des fenêtres et regardent attentivement. Ils semblent s'attendre à quelque chose. Puis de nouveau ils arpentent la chambre. Parmi eux on remarque un petit garçon qui de temps en temps s'écrie d'une voix monotone et grêle : « Petit père, j'ai peur. » Mon esprit se trouble de ces cris enfantins, et moi aussi je commence à avoir peur... de quoi? je n'en sais rien moi-même. Je sens seulement qu'une calamité immense avance et s'approche.

Le petit garçon fait entendre des gémissements aigus de temps en temps.

Ah! si je pouvais m'en aller! Quel étouffement, quelle tension, quel poids!... Mais il est impossible de s'en aller.

Ce ciel semble un linceul. Et il n'y a plus de vent..

L'air est mort, peut-être ?

Soudain le garçonnet se précipite à la fenêtre et s'écrie de la même voix plaintive: « Voyez, regardez, la terre est effondrée. »

Effondrée, comment ?

En effet: avant il y avait une plaine qui s'étendait devant la maison, qui, maintenant, se trouve au haut d'une montagne inaccessible !

La voûte céleste est tombée, disparue plus bas, et, de la maison, on n'aperçoit plus qu'un abîme creusé, affreux dans les ténèbres.

Tous, nous sommes à la fenêtre ; l'effroi glace nos cœurs.

Le voilà, le voilà ! murmure mon voisin... et voici que le long de l'horizon terrestre, quelque chose a bougé, des hauteurs rondes commencent à s'élever et à tomber.

« C'est la mer ! » nous écrions-nous tous d'une commune pensée. Elle nous noiera tous dans l'instant, mais comment se fait-il qu'elle puisse grandir, s'amonceler, gravir cette hauteur à pic ?

Et toujours elle grandit, grossit énormément... Ce ne sont plus les hauteurs rondes qui s'agitaient au loin... Une seule masse compacte, vague, interminable, embrasse la moitié de l'horizon.

Elle vole, vole sur nous ! D'une tourmente glacée, elle s'emporte, elle se tord dans les ténèbres insondables.

Autour, tout s'ébranle, et là-bas, dans cette masse qui s'avance, un craquement, un tonnerre et un aboiement sortant comme de mille gueules de fer.

Oh ! quels rugissements, quels hurlements !

C'est la terre qui hurle de peur.

C'est sa fin, c'est la fin de tout.

Encore un cri grêle du garçon.

Je voulus me cramponner à mes compagnons, mais nous sommes déjà tous écrasés, ensevelis, emportés par cette vague d'encre noire, glacée, grondante.

Ténèbres, ténèbres éternelles.

Haletant, je m'éveillai.

(*D'après* Tourguenief.)



BIBLIOGRAPHIE

Ce qui doit arriver au commencement du XXe *siècle*, par VANKI, 0 fr. 85. — Paris, librairie antisémite, 14, boulevard Montmartre.

M. Vanki pense qu'un cataclysme est imminent dans notre France divisée et corrompue. Selon lui, un Naundorff doit redonner à notre patrie sa grandeur d'autrefois (!). Certains termes des prophéties modernes les plus répandues s'appliquent à un prince inconnu, descendant de saint Louis. Humble disciple des rois mages, M. Vanki constate que les effets des grandes conjonctions astrales, comme celle de presque toutes les planètes dans les Poissons, qui eut lieu de 1830 à 1840, ne sont point subits, mais se font sentir avant et après 50 ans ou 74 ans. Le XXe siècle correspond à la fin de trois grands cycles chaldéens et d'une année divine après 25 cycles de Calippe.

L'auteur dit qu'il a pu préciser d'avance la mort de Carnot, la démission de Casimir Périer, la fin *presque subite* de Félix Faure.

Je regrette de n'avoir pas trouvé dans sa brochure les preuves de ces assertions (que M. Méry a données en partie), une réfutation des brochures du même M. Méry, d'après lesquelles ce n'est pas un Naundorff qui va nous gouverner, un renvoi aux sources consultées à propos de prophéties, la mention des travaux dus aux occultistes et aux théosophes sur les événements qui marqueront le début du siècle prochain, enfin des renvois aux autorités astrologiques dont l'auteur s'est inspiré. Peut-être pourrons-nous être satisfaits par une brochure annoncée : *les Grands Événements du* XXe *siècle.* Reste à savoir si M. Vanki pourra préciser les dates et les faits plusieurs années d'avance. Nous espérons le vérifier (en partie, bien entendu).

G.



Le *Matin* du 27 mai renferme un article de M. Serge-Basset sur la messe noire, dont il a été un témoin écœuré: Corrigeons ses fautes d'impression : *Satani* pour *Satanæ; Satanis* pour *Satanæ* également; *sorrores* pour *sorores*.

Je me demande si M. Serge-Basset n'a pas subi une hallucination provoquée, lorsqu'il a cru voir un bouc apparaître, puis plus tard disparaître.

Si l'énigmatique Bl. Ocagn. veut bien me permettre de m'éclairer sur ce point, elle me rencontrera le 6 août place Saint-Sulpice, devant l'église, à neuf heures du soir, lisant l'*Intransigeant* ; si elle ne le veut pas, qu'elle daigne l'écrire à Papus, 10, avenue des Peupliers, Paris-Auteuil, pour M. S. (1)

Revues étrangères. — Nous avons reçu avec un vif plaisir le premier numéro de l'édition suédoise de *Psyché*. Toutes nos félicitations à nos courageux correspondants.

Luz Astral publie des études de maçonnerie, de chiromancie, d'électro-homéopathie.

Revues françaises. — Nous recommandons vivement à tous nos lecteurs la série d'études que publie en ce moment M. Alfred Erny dans la *Paix universelle* sur l'Atlantide. On y trouve des documents trop inconnus du public français.

Psyché continue à publier le compte rendu des cours de l'Ecole hermétique. Le dernier numéro résume les vues de Fabre d'Olivet sur la linguistique.

Reçu : la *République de demain* (21, rue de la Tombe-Issoire); l'*Ami des Bêtes*, l'*Athénée*, la *Nouvelle Encyclopédie*.

Vient de paraître à la *Société d'Éditions scientifiques* 4, rue Antoine-Dubois et place de l'École-de-Médecine, Paris : *Physiologie raisonnée*, par le Dr Dakhyl, un

(1) D'après une enquête que nous avons faite, nous croyons, jusqu'à preuve du contraire, que notre ami Basset a été victime d'une mystification; car il n'a pas assisté *lui-même* à la séance décrite et il tient son récit de seconde main. Papus.



volume in-8 de 560 pages, prix 8 fr.; cartonné à l'anglaise, prix 10 fr.

Les raisons qui m'ont décidé à publier ce livre et qui rendront sa lecture profitable à toute personne exempte de préjugés sont les suivantes :

1° La méthode est, je crois, la première de son genre, du moins dans les livres de physiologie ;

2° Sa concision et sa précision font ressortir la clarté du raisonnement ;

3° Quoique manuel, ce volume est cependant assez étendu pour que les initiés y trouvent le développement de la physiologie comme science de l'avenir ;

4° Cette méthode pourra, par la suite, recevoir facilement des améliorations progressives avec la marche de l'évolution et de la science ;

5° Elle contient déjà tout ce qui intéresse l'élève, le praticien et la famille ;

6° En dépit de l'emploi de la technologie physiologique, elle contient les explications nécessaires au lecteur, quel qu'il soit ;

7° Ainsi que l'exige l'esprit de ce siècle, cette méthode économise le temps ; on peut, en une semaine, s'y instruire sur ce que l'on mettrait de longs mois à apprendre dans tout autre livre.

Si mon effort est accueilli avec faveur et bienveillance, ce sera une récompense qui me donnera beaucoup de satisfaction.

Je serai sincèrement obligé au lecteur qui voudra bien m'indiquer les points que j'aurais pu oublier ; de cette façon il me sera loisible d'introduire en temps opportun les améliorations convenant à une future édition.

Ce que je puis affirmer, c'est que j'ai mis toute mon activité et toute ma réflexion dans la rédaction de cet ouvrage mûrement pensé et écrit sous les ombrages de Pembridge Crescent, Kensington, le charmant quartier de Londres. C'est à Paris, la reine de beauté et de clarté intellectuelle, que j'ai revu mes épreuves avec le plus grand soin.

H.-N. Dakhyl.

Paris, 32, rue de l'Université, 1899.

L'Archange des Batailles, par M. Gaston Armelin. Chez E. Flammarion, 1 vol. à 1 fr. 75.

Le poète Gaston Armelin, lauréat de l'Académie française et dont l'*Initiation* a déjà publié plusieurs poésies, vient de faire paraître chez Flammarion, sous le titre *l'Archange des batailles*, un recueil de nouveaux poèmes où nous retrouvons le souffle épique que nos lecteurs ont déjà pu apprécier. L'Archange des batailles représenté sur la couverture du livre par un croquis d'après l'éminent statuaire Frémiet, c'est celui qui terrasse l'Hydre, qui patronne le mont Saint-Michel assiégé, et qui inspire Jeanne d'Arc, celui dont la légende plane sur la France du xve siècle se débattant contre l'invasion anglaise; et M. Armelin tire du spectacle des malheurs de la Patrie, de la folie d'un roi, des débauches d'une reine félonne, des cruautés d'un connétable, de l'intervention tutélaire de l'Archange, de la venue de la Pucelle, etc., des effets tantôt passionnés, tantôt tragiques, tantôt mystiques et chastes, dont la variété ne laisse pas de soutenir l'intérêt.

Les grèves du mont Saint-Michel, où se déroule une partie de l'action, et dont le poète nous décrit des aspects d'une grande justesse de ton, sont le théâtre de l'un des drames les plus fantastiques qu'on puisse imaginer, l'enlizement de toute une armée, tableau d'un coloris puissant et d'une grande intensité de vie.

Et c'est de là que part l'Archange des batailles, saint Michel:

D'autres fois, quand au ciel semé d'astres les nues,
Toutes blanches, prenaient des formes inconnues,
D'où la lune en son plein versait des rayons bleus,
Sur la haute muraille aux longs pans anguleux
Et sur la plaine grise à l'horizon perdue,
On voyait cheminer par la morne étendue,
Casqué d'or, vêtu d'or du col jusqu'aux talons,
Un chevalier superbe, aux pas fermes et longs,
Poursuivant sans broncher sa marche souveraine.

Il allait inspirer Jeanne d'Arc; et nous assistons à la scène de l'Angélus; et nous retrouvons cette *vision du sang* déjà publiée par l'*Initiation*, à la suite de laquelle la



Pucelle est armée en guerre. Le livre se termine par la touchante idylle d'Alain Chartier et de Marguerite d'Ecosse, que nous avons publiée également et qui vient apporter après les émotions dramatiques du début, après les visions mystiques et quasi divines du milieu, une note reposante, attendrissante et bien humaine.

Une Échappée sur l'infini. — Voilà un livre bien vraiment « sensationnel », suivant le mot à la mode. Étrangetés inouïes, mystères dévoilés, révélations inattendues, poésie profonde et troublante — tout cela se trouve dans ce livre écrit en un langage souple, harmonieux et coloré, avec çà et là des pages d'une envolée hardie et superbe qui vous donnent, dans une vision de rêve, comme le « frisson de l'Infini ».

L'auteur, Ed. Grimard, n'est pas un inconnu. Autrefois rédacteur scientifique de la *Revue des Deux Mondes*, il a publié depuis chez Hetzel la *Plante*, la *Goutte de sève*, le *Jardin d'acclimatation*, l'*Enfant* et écrit encore, chez le même éditeur, dans son *Magasin d'éducation*. Demeuré silencieux pendant des années — étant occupé ailleurs — il revient aujourd'hui vers le grand public, et ce public lui reviendra.

Nouvelles Diverses

Enquête sur l'occultisme à Paris. — Deux occultistes, MM. Verleye, dessinateur, et Marestan, homme de lettres, se proposent de faire une enquête sur l'occultisme à Paris, destinée à former la matière d'un volume illustré de croquis à paraître prochainement. Au cours de cet ouvrage, à la fois littéraire et scientifique, seront décrites toutes les expériences intéressantes qu'ils auront été à même de constater, comme les théories ou les pratiques qui, par leur originalité, mériteront d'être mentionnées.

Ils prient donc toutes les personnes qui s'intéressent à la question comme amateurs, scientifiques ou professionnels : les somnambules, spirites, guérisseurs, devins, etc., susceptibles de leur faire part de cas intéressants ou d'expériences, de vouloir bien se mettre en rapport avec eux. Adresser les communications à Jean Marestan, 84, rue Lamark, Paris.

Institut supérieur international et École de commerce. — Pension pour indigènes et étrangers. — Uetersen en Holstein. — Directeur : A. Meyer-Wellentrup.

QUESTIONS ET RÉPONSES

En quelle année la lune sera-t-elle (de 1900 à 1915) au 12 septembre à 23° en Capricorne ?

Un chercheur.



LIVRES REÇUS

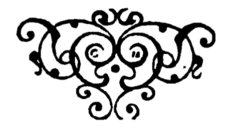
Reçu :

Frédéric BOUTET : *Drames baroques et mélancoliques.* 1 beau vol. in-8 de 430 p., 3 fr. 50. — Chamuel, éditeur.

Felipe SENILLOSA : *Evolution de l'Ame et de la Société.* — Traduit de l'espagnol par Alfred EBELOT. — 1 vol. in-8, Chamuel, éditeur (3 fr. 50).

Robert SCHEFFER : *Herméros.* — 1 vol. in-8, prix 2 fr. (Edition du *Mercure de France*).

Nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs ce recueil de vers ciselés d'une façon vraiment magistrale.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



120 pages. — **PRIX : UN FRANC**

∴ BIBLIOTHÈQUE MARTINISTE ∴



Martinésisme Willermosisme MARTINISME et Franc-Maçonnerie

PAR

PAPUS

PRÉSIDENT DU SUPRÊME CONSEIL DE L'ORDRE MARTINISTE

∴
א

Mais les profanes ne vous liront point, que vous soyez clair ou obscur, étendu ou serré. Il n'y a que les hommes de désir qui vous liront, profiteront de votre lumière ; donnez la-leur aussi pure que possible, aussi dévoilée que possible.

Claude DE SAINT-MARTIN.

AVEC UN RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN FRANCE
DE SA CRÉATION A NOS JOURS
ET UNE ANALYSE NOUVELLE DE TOUS LES GRADES DE L'ÉCOSSISME,
LE TOUT ÉCLAIRÉ PAR DE NOMBREUX TABLEAUX SYNTHÉTIQUES

PARIS

ÉDITION DE L'*INITIATION*

CHAMUEL, ÉDITEUR

5, RUE DE SAVOIE, 5

1899

Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester (N. H.) U. S. A.

Det nye Rige, A. Sabro, à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse. 68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Journal du Magnétisme et de la Psycologie, Directeur, Durville ; rédacteur en chef. Alban Dubet, 23, rue St-Merri, Paris.

El-Hadirah 19, rue de la Kasbah, Tunis.



JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE

(Va paraître incessamment.)

Psyché (Bulletin autopsychique mensuel) 5, rue de Savoie, Paris.

COURS HERMÉTIQUES

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26. Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Superscienza Via Nuova, 14, Piacenza.

Il Mondo Secreto.

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8° mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

Das Wort; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-I. Schoneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

F.-Ch. Barlet	L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
Stanislas de Guaita . .	Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan. La Clef de la Magie noire.
Papus	Traité élémentaire de Science Occulte. (5me édition). Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages. L'Ame Humaine.
A. Jhouney	Ésotérisme et Socialisme.
René Caillié	Dieu et la Création.

CLASSIQUES

Eliphas Lévi	La Clef des Grands Mystères.
Saint-Yves d'Alveydre	Mission des Juifs.
Fabre d'Olivet.	La Langue hébraïque restituée. Histoire philosophique du genre humain.
Albert Poisson.	Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

Jules Lermina	La Magicienne. A Brûler.
Bulwer Lytton	Zanoni. La Maison Hantée

MYSTIQUE

P. Sédir.	Jeanne Leade. Jacob Bœhme et les Tempéraments. Les Incantations.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

